✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣

En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA —MERCREDI 14 FEVRIER 1951 — No 14

IMPRESSIONS DE VOYAGE

"Heureux qui comme Ulysse"

(P.-E. B.)

Je touchais au terme de mon voyage. Fatima avait été pour ainsi dire le point final de mes randonnées de l'Année Sainte. Dans dix jours, il me faudrait reprendre le paquebot et voguer vers l'Amérique. Mon rêve s'achevait.

Mais ce soir, dans le taxi qui me ramène à Madrid, je ne veux pas penser à l'échéance fatale. Nous terminons notre pèlerinage par la récitation du chapelet. Et pendant que l'obscurité enveloppe peu à peu la campagne espagnole, nous agrémentons le voyage de cantiques et de chansons de chez nous:

"L'ombre s'étend sur la terre,
"Vois tes enfants de retour. . . ."

Il faisait déjà nuit, lorque nous entrâmes dans Salamanque. Un bon repas, quelques instants de détente, et nous reprenons aussitôt la route. Prochain arrêt: Madrid. Mais à quelle heure? Il nous reste à parcourir près de 150 milles et à franchir la sierra de Guadarrama. La fatigue aidant, le sommeil gagne notre groupe.

—"Nous allons dormir," dit l'un.

—"Dormir? Dormez si vous le voulez; moi, je vais causer avec Antonio, pour le tenir éveillé à la roue. Je tiens à arriver en vie à Madrid."

Assis sur le siège d'avant, à côté du chauffeur, j'entreprends, avec un vocabulaire de dix mots espagnols, du latin et du français, de lier conversation tout en apprenant quelques expressions nouvelles.

—"Franco, estar mucho bueno politico?"

Dès mes premiers balbutiements, le siège d'arrière a perdu sommeil et rit à s'en tordre les côtes. Pour quelques minutes l'hilarité est générale. Puis peu à peu tout se calme; les voix se taisent; l'un après l'autre, mes compagnons finissent pas s'assoupir. Ils dorment.

Seul avec Antonio, je poursuis mon verbiage qui n'est ni espagnol, ni latin, ni français; et, chose curieuse, nous finissons toujours par nous comprendre. Le temps passe. La voiture gravit en serpentant. Deux heures de la nuit. Soudain nous fonçons dans un épais brouillard; nous ne voyons pas à vingt pieds devant nous. Le chemin est enneigé. Nous voici au sommet de la sierra. Lentement, la voiture avance comme à pas de loup. Je trouve que les minutes sont longues. Enfin le brouillard se déchire; la passe difficile est traversée. Nous reprenons notre course à bonne allure. Vers quatre heures, nous apercevions au loin les lumières de Madrid.

Ce matin-là, onzième anniversaire de sa délivrance, la ville était toute en fête. Il y avait parade et déploiement militaire. J'allai avec le Père Tremblay voir défiler le cortège, près de la Place Cibeles. Les rues sont pavoisées; le drapeau espagnol est hissé partout ou pend des balcons. A quelques pas de distance, je vois passer le général Franco, entouré de sa fidèle garde marocaine. Quelques applaudissement saluent son apparition; mais la plupart des spectateurs toutefois regardent avec indifférence. C'est que, dit-on, les souvenirs du passé ne les intéressent plus guère. Peut-être préfèrent-ils oublier leur cauchemar? Tous les vrais Espagnols sont reconnaissants à Franco de les avoir délivrés de l'anarchie et de la domination communiste; et personne ne met en doute l'intégrité et le patriotisme du Caudillo. Les uns pourront critiquer son entourage; d'autres souhaiteront un changement de régime. Mais tous admettent que Franco les a sauvés et, qu'aujourd'hui encore, il les préserve d'une menace rouge toujours latente.

Nous voici au dimanche des Rameaux, jour fixé pour notre départ. De très bonne heure, nous nous rendons à l'église. Sur le trottoir, nous croisons les vendeurs et vendeuses de rameaux. Eglises et chapelles débordent de fidèles. C'est que l'Espagne est profondément catholique et le protestantisme à peu près inexistant. Pourquoi donc toute cette publicité autour de prétendues persécutions? Les protestants ont toute liberté de pratiquer leur religion. Quant à leur prosélytisme auprès des Espagnols, il serait aussi déplacé qu'un Témoin de Jéhovah prêchant sur la Place St-Pierre de Rome.

Ce matin, Antonio est de nouveau à son poste; il est convenu qu'il conduira ses quatre voyageurs jusqu'à la frontière franco-espagnole. Après? Nous verrons bien. Nous filons vers Saragosse; cette fois, nous traverserons les provinces d'Aragon et de Catalogne. Pays accidenté, favorable surtout aux pâturages et à la culture des oliviers, des vignes, des orangers. En cours de route, nous rencontrons quelques endroits intéressants: Guadalajara, qui remonte à l'époque romaine; Calatayud, au pied d'une colline couronnée par les ruines d'un château mauresque. Le loin on aperçoit des résidence creusées dans le rocher; les habitants s'y réfugient contre les chaleurs torrides de l'été.

A Saragosse, nous dînons dans un restaurant fashionable, d'où la vue donne sur une place publique achalandée. Puis nous allons faire une courte visite à la "Virgen del Pilar". Ce sanctuaire célèbre se dresse sur l'emplacement d'une petite chapelle bâtie par saint Jacques, pour abriter une image miraculeuse de la Vierge apparue ici, selon la tradition, le 2 janvier de l'an 40. L'église a des proportions grandioses, avec ses dix coupoles revêtues d'azulejos, faïence colorée de fabrication mauresque.

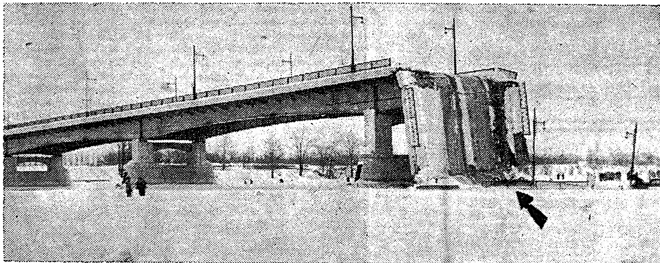
Et de nouveau c'est la route, à destination de Montserrat et la frontière. Un bel après-midi de dimanche! Soudain, nous entendons derrière nous un criard d'automobile qui nous corne les oreilles. Nous livrons passage. Quatre ou cinq voitures nous frôlent, qui portent une plaque officielle: un diplomate ou un ministre quelconque et sa suite. Si nous suivions? L'idée plaît à Antonio qui, la figure largement épanouie, se lance à la poursuite du groupe et le rejoint. Pendant des milles et des milles, nous faisons partie du cortège; les voitures se rangent sur notre passage; et les soldats qui gardent la route et les ponts, nous présentent solennellement les armes. Et le manège dure jusqu'à la ville voisine.

L'après-midi touche à sa fin; le soleil s'est caché derrière les monts. A une croisée de chemins, une flèche indicatrice: Manresa. Il n'en fallait pas plus pour réveiller des sentiments jésuites. Un disciple des "Exercices spirituels" ne saurait voir le nom de Manrèse, sans être aussitôt attiré comme par un aimant vers la grotte de saint Ignace, dût-il pour cela faire un détour de de 30 ou 40 kilomètres. Mais pourrons-nous découvrir la grotte? Arriverons-nous à temps à Montserrat? Indécis, nous pesons le pour et le contre; nous hésitons un peu. Enfin, advienne que pourra, nous irons à Manrèse.

Dans un chemin de campagne tortueux et peu fréquenté, notre voiture roule allègrement. Le paysage qui nous entoure me paraît désert, un peu sauvage même, enveloppé de calme et de silence; une solitude. Et je me représente saint Ignace parcourant la même route, admirant le même spectacle. L'obscurité grandit; au firmament, les étoiles s'allument une à une, diamants qui étincellent, piqués sur un sombre velours. Nulle part ai-je vu un plus beau ciel, de plus douces nuits que les nuits d'Espagne. Et ce clair de lune! Sous ses rayons bleutés, le massif de Montserrat se dessinne devant nous, avec sa crête de cônes austères et nus: une féerie qui nous fait rêver! Nous l'admirons en silence.

Nous voici à l'entrée de Manrèse. Au bord de la route, des bohémiens ont dressé leurs tentes et veillent autour d'un feu de camp. Une rapide vision. Mais où trouverons-nous la grotte, la Cueva de San Ignacio? Il fait nuit; aucune indication. Deux ou trois fois. Antonio arrête la voiture pour s'informer auprès de piétons; ceux-ci effrayés s'enfuient à toutes jambes. Nous prennent-ils pour des brigands? En-

(Suite à la page 8)



Le 31 janvier dernier, le pont Duplessis, reliant Trois-Rivières au Cap-de-la-Madeleine, s'écroulait causant la mort de quatre personnes. La flèche indique la couverture d'une des automobiles englouties. Le pont avait coûté $3,000,000 et avait été inauguré il y a environ deux ans.. On fait enquête sur les causes de cette tragédie.

M. Léonard Blanchette, de Vimy, remporte le premier prix

Notre correspondant spécial se rend chez M. Léonard Blanchette, de Vimy, qui a remporté le 1er prix du concours de conservation du sol

Le directeur de la Survivance me passe la découpure de l'"Edmonton Journal" annonçant que M. L.-E. Blanchette, du district de Morinville vient de remporter le premier prix du concours officiel de la "Conservation du sol" et me charge en même temps de rédiger un reportage pour le présent numéro.

Je me dirige immédiatement vers Morinville, un peu comme les Mages en quête de l'Enfant. Dans cette Jérusalem moderne, le Grand Prêtre, les Sages du peuple et les Pharisiens sont dans une ignorance profonde. On m'apprend tout de même que plus au nord il y a un campement de moindre importance où je pourrais peut-être me renseigner. Je fais route vers Legal. On y est vaguement au courant de l'existence d'établissements agricoles encore plus au nord, où une quarantaine d'années passées, les missionnaires dirigeaient des colons. A une dizaine de milles de Legal, j'aperçois du "Highway" un clocher entouré de quatre élévateurs et d'une trentaine de maisons. C'est Vimy. Je vais frapper au presbytère. L'abbé Mailloux, chargé de la paroisse depuis six mois, m'apprend que c'est la deuxième fois que Vimy est honoré de compter le premier prix de ce même concours. En 1948, M. Jos. Dussault se classait premier. En 1950, le même M. Dussault se voyait décerner le "Master Farmer Family Award."

Du presbytère, je me rends chez M. Léonard Blanchette établi à quatre milles au sud de l'église. M. Blanchette est un jeune de 27 ans, marié et père d'une gentille fillette.

Est-ce dire qu'il y a longtemps que vous êtes à Vimy, M. Blanchette?

J'y suis né. Mon père, Gaudias, est arrivé ici en 1905. Il a élevé 8 enfants, quatre garçons et quatre filles tous établis sur des terres autour de lui. Mon père, âgé de 68 ans, mes frères et moi-même cultivons ensemble une section et trois-quarts. Je suis le seul garçon qui soit marié, mais je ne serais pas surpris qu'il y ait d'autres noces dans la famille avant longtemps.

Est-ce qu'il y a longtemps que vous êtes établi sur votre terre?

J'ai acheté ce quart de terre en 1944 de M. Steve Molnar et l'an passé, j'ai acheté le quart en "bisqu'en coin" de M. Léon Préfontaine. Mes quarts sont tous les deux dotés d'un plan de rotation.

Qu'est-ce que c'est au juste que cette "Save the Soil Campaign"?

Le concours de la conservation du sol est organisé conjointement par la Chambre de Commerce d'Edmonton et le Département provincial de l'Agriculture. La Chambre de Commerce comprend qu'il y va de l'intérêt de la ville d'être entourée de cultivateurs avertis et prospères. Ce concours a pour but d'enseigner aux cultivateurs le moyen d'arrêter l'érosion du sol, de contrôler les mauvaises herbes, et de donner à nos terres une production balancée et raisonnée. Le moyen, la rotation.

M. Jean-Marie Fontaine, l'agronome de district est en charge de l'organisation de ce concours. C'est pour avoir suivi ses conseils à la lettre que j'ai pu réussir à me classer premier de tous les concurrents.

Est-ce que les concurrents sont nombreux?

Le concours couvre les quatre municipalités de Morinville, Sturgeon, Strathcona et Stony Plain. Nous sommes actuellement 89 concurrents. La lutte est assez serrée. En 1948, un an après être entré dans le concours, je recevais 548 points, j'étais à la queue. En 1949, j'obtenais le 4ème prix avec 668 points sur 1000. Et cette année, j'ai conservé 920 points. Ceci me donne droit à $50.00 comme premier prix de la municipalité de Morinville. Je gagne aussi la coupe comme premier prix des quatre munici-

(Suite à la page 8)

Poste important confié à une religieuse canadienne

Trois-Rivières. — Le conseil général des Filles de Jésus, de Kermaria (France), vient de nommer au poste d'assistante générale la révérende Mère Marie-Pélagie, assistante provinciale depuis un an à Kermaria, Trois-Rivières.

C'est la première fois, dans l'histoire de la congrégation, qu'une Canadienne est appelée à remplir une fonction aussi importante.

Gare aux fausses révélations !

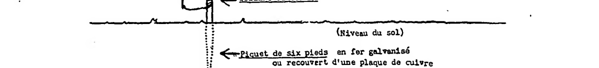
Vatican. — Son Exc. Mgr Alfredo Ottaviani, membre du Saint-Office, a mis les catholiques en garde contre les fausses révélations qui ont tendance à se propager depuis quelque temps, jetant du discrédit sur les "véritables miracles". La mise en garde de Mgr Ottaviani a été publiée en première page de l'"Osservatore Romano", organe officieux du Vatican. Mgr Ottaviani écrit: "Ces manifestations surnaturelles, qu'il nous est impossible de contrôler, se produisent de nos jours un peu partout. Il en est résulté en plusieurs circonstances des désobéissances aux autorités religieuses intervenant pour mettre un terme à ces abus. Nous ne cherchons pas à jeter le voile sur le prodigieux que peut accomplir Dieu, mais nous voulons éveiller la vigilance sur ce qui peut venir de Dieu et ce qui ne vient pas de Dieu. L'Eglise est ennemie des faux miracles."

Fils d'Adenauer ordonné prêtre

Cologne. — Paul Adenauer, fils du chancelier Adenauer, à été ordonné prêtre au cours d'une cérémonie présidée par Son Em. le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, à la cathédrale de la métropole rhénane.

Le chancelier Adenauer, qui avait à ses côtés sa fille Lisbeth et son fils, Max, conseiller municipal, ainsi que son conseiller financier, le banquier Robert Pferdmengens, a assisté à la cérémonie.

Comment construire une bonne antenne de radio

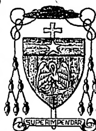


Dans le but d'aider les auditeurs de CHFA, **notre ingénieur en chef, M. Gordon Sadler,** a préparer un **diagramme** avec notes explicatives sur la façon de construire une antenne de radio.

Une **antenne** simple, peu coûteuse et facile à installer consiste en un **fil de cuivre ordinaire,** grosseur No 7/24, 14 ou 12, qu'on peut obtenir de n'importe quel magasin déquipement électrique; longueur de ce fil: environ 100 pieds. Il doit être placé aussi haut que possible au-dessus du sol, 50 pieds si possible. Ce fil de cuivre doit courir dans la direction du poste CHFA. **Le fil de descente** (lead-in) doit être à l'extrémité qui est la plus proche du poste CHFA et soudé à l'antenne. Par exemple si vous vivez au nord d'Edmonton, votre antenne doit aller du nord au sud, et le fil de descente sera placé à l'extrémité sud de l'antenne. Ce fil de descente doit être aussi en cuivre, mais recouvert de caoutchouc ou autre.

Il faut se servir **d'isolateurs** à chaque bout de l'antenne. De plus on doit placer un **parafoudre (lighting arrester)**; et une bonne **connexion de terre** (ground) est très importante. Dans certains magasins on peut acheter tout le nécessaire voulu prêt à être posé, pour $3.00 ou $4.00. Pour le reste, suivez les indications sur le dessin.

Lettre pastorale



S. Exc. Mgr M. Baudoux, évêque de St-Paul, publie une lettre sur l'extension du Jubilé

MAURICE, par la grâce de Dieu et du Siège apostolique Evêque de Saint-Paul en Alberta, au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de Notre diocèse, salut et bénédiction dans le Seigneur.

Nos très chers Frères,

Sa Sainteté le pape Pie XII, glorieusement régnant, a largement ouvert le trésor spirituel de l'Eglise, aux fidèles du monde entier, lorsqu'il a étendu en leur faveur les grâces du Jubilé. Ne manquons pas d'en bénir la divine Providence et de prier Notre-Dame de l'Assomption de combler le Souverain Pontife de ses bontés.

A nous maintenant de profiter pleinement des richesses surnaturelles mises ainsi à notre disposition!

Le trésor spirituel dont l'Eglise est la gardienne et la distribution provient en tout premier lieu et principalement des mérites infinis que Notre-Seigneur a accumulé par sa naissance, sa vie terrestre, ses souffrances, sa mort, sa résurrection et son ascension. Aux mérites infinis du Sauveur s'ajoutent ceux de la Très Sainte Vierge, de tous les autres saints et des fidèles vivants qui sont en état de grâce. Ce trésor est donc absolument inépuisable.

Parmi les valeurs que possèdent les mérites qui constituent ce trésor, il en est une qu'on appelle satisfactoire parce qu'elle peut satisfaire ou payer pour les peines temporelles dues aux péchés après que ceux-ci ont été remis par le sacrement. Ce sont les mérites de cette espèce que l'Eglise puise dans le trésor commun et distribue par les indulgences. Et ce sont des indulgences plénières que notre Saint-Père le pape nous permet de gagner, pour nous-mêmes ou pour nos défunts, tant que nous le voudrons, durant cette année.

L'indulgence plénière a la puissance de libérer entièrement des peines temporelles méritées par le péché. Cette puissance agit pleinement chaque fois que nous accomplissons les oeuvres déterminées par l'Eglise avec les dispositions voulues, dont la principale est d'être non seulement en état de grâce mais encore libre d'attache actuelle à tout péché, même véniel. Si donc nous voulons gagner totalement les indulgences plénières qui nous sont offertes si généreusement au cours de l'année, travaillons sans trêve à faire disparaître de notre vie toute trace du péché. Et pour y parvenir, prions souvent et avec ferveur — car nous ne pouvons rien sans le secours de Dieu — confessons-nous et communions aussi fréquemment que cela nous est possible, fût-ce au prix de sacrifices auxquels nous ne sommes pas habitués. Laissons attendrir nos coeurs par le souvenir des souffrances que Notre-Seigneur a endurées par amour pour nous et efforçons-nous de lui rendre amour pour amour.

Les prêtres expliqueront aux fidèles commis à leurs soins le détail et les conditions des oeuvres prescrites pour le gain du Jubilé.

Le Très Saint Père nous demande de prier à ses intentions, et il n'est que juste de notre part de le faire. Voici donc les intentions qui lui tiennent à coeur:

1.—Le retour de la paix dans tous les coeurs, dans les familles, dans chaque nation et dans le monde entier.

2.—Le courage qui a orné l'Eglise du sang des martyrs, pour ceux qui sont persécutés.

3.—Le retour des réfugiés et des captifs dans leurs foyers et dans leur patrie.

4.—L'union des classes sociales dans la justice, la concorde et la charité fraternelle.

5.—La préservation des droits sacrés de l'Eglise malgré les attaques de ses ennemis.

Sera Notre présente Lettre pastorale lue le premier dimanche après sa réception dans chacune des églises et chapelles de Notre diocèse, lorsqu'on y célébrera la sainte Messe.

Donné à Saint-Paul, sous Notre seing, le sceau de Notre diocèse et le contreseing de Notre Chancelier, en la solennité extérieure de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie, ce quatrième jour de février de l'année jubilaire mil neuf cent cinquante et un.

+ Maurice Baudoux,
évêque de Saint-Paul

Par mandement de Son Excellence,
Roméo Lemelin,
chancelier.

Extension du Jubilé

(Diocèse de Saint-Paul)

Saint-Paul (Alberta),
ce 4 février 1951

Chers collaborateurs,

Par la Constitution apostolique "Per Annum Sacrum" publiée le 25 décembre 1950, N. S. Père le Pape a étendu le jubilé, qui a été célébré dans la ville sainte de Rome, à tout l'univers catholique; il l'a prorogé pour toute l'année courante, en sorte qu'on pourra la gagner jusqu'à la fin de l'année 1951.

Pour que les fruits de salut et les grâces de pardon devenues accessibles à tous les fidèles et en tout lieu se répandent abondamment dans les âmes confiées à votre sollicitude, vous aurez à coeur de leur donner les explications nécessaires et de les stimuler instamment et fréquemment à profiter de ce grand bienfait pour les mettre en état d'obtenir le pardon de leurs péchés et de gagner la pleine remise des peines dues à leurs fautes.

1.—Tous les fidèles des deux sexes, même si pendant l'Année Sainte écoulée ils ont gagné l'indulgence du Jubilé, peuvent obtenir la pleine rémission de la peine qu'ils devraient subir pour leurs péchés aux quatre conditions qui leur sont imposées, à savoir:

(Suite à la page 8)

Position offerte

La Survivance requiert les services d'une jeune fille pour travail de bureau.. Position immédiate et permanente pour la personne ayant les qualifications suivantes:

1.—Grade XII en français comme en anglais

2.—Bonne connaissance de la dactylographie

Enrôlez-vous dans le "Club de la radio" de CHFA

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 15 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 14 FEVRIER 1951

Il faut toujours y revenir

La convention des éducateurs bilingues qui eut lieu ces jours derniers à Saint-Paul a remis devant nos yeux le problème vital et épineux de l'éducation de notre jeunesse en Alberta. Il va de soi que l'enseignement de la religion et du français devait tenir l'affiche lors de ces réunions pédagogiques. Réglez cet aspect de l'enseignement et vous aurez réglé les trois-quarts du problème de nos jeunes.

Brièvement quel est donc ce problème auquel nous avons à faire face? Nous vivons dans une province où la majorité est anglo-protestante, n'ayant ni la même mentalité, ni les mêmes principes directeurs, ni les mêmes ambitions que nous dans la vie. D'autre part, nous sommes citoyens d'un pays bilingue: nous sommes ici chez nous depuis 400 ans et nous avons acquis (en dépit de la cession de 1760) des droits inaliénables. **"Il n'y a au Canada, disait Sir John MacDonald ni vainqueurs, ni vaincus."** Catholiques et français nous le sommes et nous voulons le rester: c'est notre droit naturel, garanti par l'esprit de la constitution. Et personne ne saurait ébranler notre volonté de vivre selon nos aspirations.

On voit de suite le noeud du problème. Alors que dans Québec, la minorité anglaise, catholique comme protestante, jouit de toutes ses libertés dans les autres provinces les minorités catholiques et françaises sont en butte aux vexations, aux persécutions qui s'étalent parfois au grand jour: affaire des écoles du Keewatin, fanatisme de McCarthy en Alberta, lois spoliatrices du Nouveau-Brunswick, règlement XVII en Ontario, régime Anderson en Saskatchewan, Rapport Hope, pour ne mentionner que les principales phases de nos luttes. Aujourd'hui encore d'un océan à l'autre, à l'exception du Québec (et peut-être de la Nouvelle-Ecosse) c'est le régime des "inégalités flagrantes" si énergiquement dénoncées par l'Episcopat canadien, en 1945. L'Alberta n'échappe pas au régime d'étouffement. Résultat: on tolère une heure de français par jour et une demi-heure de religion, ainsi que le choix des professeurs.

Où pouvons-nous aller avec un tel régime? Sans doute nous devons apprendre l'anglais, parce que nous vivons dans un milieu où cette langue est nécessaire. Mais il est inconcevable et antipédagogique d'imposer, dès la troisième année, cinq heures d'anglais contre une heure de français, reléguant ainsi dans l'ombre, comme un parent pauvre la langue maternelle des jeunes?

Il y a plus, et ici nous sommes les plus coupables. Que penser de ces écoles où l'on invoque toutes sortes de raisons pour abréger, sinon mettre au rancart, la classe de français et de catéchisme. On a recours à tous les prétextes: peur du Département, insistance des Inspecteurs, encombrement du programme scolaire, nécessité de "passer les examens", manque de temps ou de personnel, insuffisance des locaux, quand ce n'est pas la préparation d'une séance, une partie de gouret ou quelque autre raison qui ne tient pas debout.

Son Exc. Mgr Baudoux le faisait remarquer avec justesse lors de la réunion des professeurs bilingues: **"Si nous devions faire abstraction de ces deux éléments culturels qui nous sont propre, religion et français, n'importe qui pourrait se charger de l'éducation de notre jeunesse."** Inutile de maintenir à grands frais des écoles séparées, si elles ne doivent pas différer des écoles neutres où va s'instruire la jeunesse anglo-protestante, et si nos professeurs n'ont d'autre but que de faire "passer les examens du Département". C'est Pie XI lui-même qui le disait: **"Il ne suffit pas pour qu'une école puisse être appelée catholique qu'on y enseigne une période de catéchisme, il faut que toute l'atmosphère de la classe soit imprégnée de religion."**

On peut en dire autant du français. Ce n'est pas parce qu'un professeur enseigne une heure de français (quand il l'enseigne?) qu'il doit conclure que sa classe est française et qu'il forme de jeunes Canadiens qui seront foncièrement français. "Il y a bien des personnes, dit encore Mgr Baudoux, qui connaissent le français parfaitement, qui l'aiment bien, mais n'ont pas cette mentalité canadienne-française indispensable pour assurer notre survivance, et ne saurait la donner à notre jeunesse."

Faisons donc un bon examen de conscience. Parents, éducateurs, commissaires d'écoles ont ici ample matière à réfléchir. Quelle sorte d'éducation donnons-nous à nos jeunes? Avec quelle formation, avec quelles convictions sortiront-ils de l'école pour entrer dans la vie? Inutile de s'illusionner et d'invoquer telle ou telle raison; le fait demeure que l'éducation que reçoivent nos jeunes est trop souvent insuffisante pour en faire des chrétiens convaincus et des Canadiens à mentalité vraiment française. Comment expliquer autrement que par un manque d'éducation solide les mariages mixtes, les divorces, les apostasies, chez ceux qui s'en vont se noyer dans les milieux anglo-protestants?

Comment expliquer d'autre part qu'il *soit si* difficile de trouver, parmi les jeunes qui sortent de *nos institutions*, des personnes qui savent bien leur français et qui puissent l'écrire convenablement?

Nous avons un problème épineux pour la survivance de notre groupe et ce n'est pas en l'ignorant qu'on le réglera. Le *moins* que l'on puisse faire c'est bien, en premier lieu, de profiter de tous les droits (si maigres soient-ils) qu'on nous a laissés. C'est ensuite de combler du mieux que nous le pouvons les lacunes du système qu'on nous impose. Les moyens ne manquent pas: cercle d'étude français, concours, séances, bibliothèques françaises, Bonne Chanson, programmes de radio, journal, etc.

Mais il restera toujours ces "inégalités flagrantes" que nous devrons travailler de toutes nos forces à faire disparaître; il restera des améliorations à apporter au système d'éducation lui-même. Et n'attendons pas qu'on nous présente ces améliorations sur un plateau d'argent. **"Si nous voulons du français, disait Monseigneur** Béliveau, **c'est à nous d'en mettre".** C'est à ce principe qu'il nous faut toujours revenir.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Eisenhower et le français

LE DEVOIR. — Les dépêches annonçaient ces jours derniers que le général Eisenhower avait ordonné qu'on organisât, pour le bénéfice de ceux des officiers qui en voudraient profiter, des cours de français à ses quartiers généraux de France.

Cela s'explique fort bien.

Le général va commander une armée internationale. A part les Français, il y aura des représentants de plusieurs pays où le Français est langue seconde. Cette connaissance du français facilitera les relations entre ces éléments hétéroclites.

Mais l'incident souligne une fois de plus l'importance du français et l'intérêt qu'ont à le conserver ceux dont, comme les Franco-Américains, les Louisianais, les Acadiens et les Canadiens français, il est l'héritage naturel.

L'immigration de France au Canada

TERRE DE CHEZ NOUS. — Depuis la fin de la dernière guerre, il ne se passe pas de semaine sans que la "Terre de Chez Nous" ait à répondre à des demandes de renseignements de paysans français désireux de venir résider au Canada. Notre pays est mieux connu en France que jamais dans le passé et il est manifeste que beaucoup de nos "cousins" aimeraient s'établir au milieu de nous. Ce résultat est hautement désirable, surtout si on tient compte de l'ampleur du mouvement d'immigration actuel au Canada.

Pour des raisons assez évidentes, les campagnes canadiennes-françaises ont été traditionnellement opposées à l'immigration. C'est que, dans l'esprit de nos gens, les préoccupations d'Ottawa étaient beaucoup plus de noyer le groupe français que de peupler le pays. Il a, depuis, coulé de l'eau sous les ponts. Officiellement, du moins, le gouvernement fédéral a adopté une attitude plus juste envers l'élément canadien-français et plus généreuse envers la France. D'autre part, pour de hauts motifs de charité, les Canadiens français acceptent davantage de partager leur patrie avec de nouveau venus. Il faut, aussi, envisager une situation de fait: si l'immigration ne se fait pas avec nous, elle se fera contre nous.

Donc, puisque immigration il y a, nous devons souhaiter que l'apport des Européens renforcisse notre peuple autant que les Anglo-Canadiens. Il est donc fort désirable, encore une fois, que des familles rurales de France viennent s'établir dans les régions françaises du Canada et qu'une fois arrivées, elles se sentent parfaitement chez elles. Ce qui était autrefois impossible est aujourd'hui du domaine des réalités accessibles. A regret, sans doute, le gouvernement de France consentirait au départ d'un nombre restreint de ses paysans. Par contre, un bon nombre de Français rêvent de l'Amérique.

Voilà donc une occasion rare dans notre histoire. Il devient possible pour la première fois presque depuis 1760, qu'un contingent de France vienne prêter main-forte à notre groupe. Ce courant d'immigration est à encourager et la France elle-même a intérêt à rétablir avec nous des contacts de vie. Notre parenté allait se perdre: le temps est venu de la ressouder. L'immigration de France, bien choisie, peut être pour nous un enrichissement.

D. B.

La jeune génération

LE DEVOIR. — Nous constatons avec plaisir que les pionniers de l'"Association de la jeunesse franco-ontarienne" ne se sont point contentés de lancer un beau manifeste, de dresser de généreux plans de campagne. Ils se sont mis à la besogne et entendent bien multiplier, à travers toute la province, leurs centres d'action. Il est peu de besognes aussi urgentes et qui promettent tant pour l'avenir.

Les Franco-Ontariens ne sont plus, comme au temps du Règlement XVII, aiguillonnés par des violences immédiates et nombreuses. Ils ont fait des progrès notables.

Mais des dangers continuent de les menacer et le texte du rapport Hope, — qui n'a heureusement aucune valeur politique, qui n'est qu'un rapport, sur lequel gouvernement et députés auront à se prononcer, et qui ne paraît pas avoir suscité dans la province une vague d'approbation, — ce rapport atteste tout de même que leurs adversaires n'ont pas désarmé.

Puis, à part la lutte sur le terrain scolaire, proprement scolaire, où il y a encore beaucoup à faire; c'est toute la vie des groupes français qu'il faut s'employer à fortifier méthodiquement, et avec persévérance. Comme leurs prédécesseurs, les chefs franco-ontariens d'aujourd'hui le comprennent fort bien.

L'accalmie actuelle pourrait d'ailleurs, en soi, offrir un autre danger. Elle pourrait incliner les jeunes à un certain relâchement, à un certain laisser-aller. Il faut qu'ils comprennent bien que l'avenir, un avenir digne des luttes anciennes, dépend d'eux.

Une minorité n'a pas le droit de se reposer.

O. H.

Taire la vérité, c'est cacher le mal, non le supprimer.

—Thiers

* * *

Peu de choses nous console parce que peu de chose nous afflige.

—Pascal

L'établissement rural progresse et prépare l'avenir du Canada

En jetant un coup d'oeil sur ce qui s'est fait dans le domaine de l'établissement agricole à l'extérieur des cadres de la province de Québec au cours de l'année 1950, l'on se rend tout de suite à l'évidence que le mouvement a pris des proportions assez intéressantes en regard de ce qu'il a été antérieurement. Remarquons qu'il est loin d'avoir atteint un tant soit peu au centième de l'objectif qu'il faudrait se fixer pour qu'on puisse le qualifier de permanent et surtout de profitable. En effet, ce n'est pas avec une cinquantaine de familles, auxquelles est venue s'adjoindre peut-être une centaine de célibataire qu'on lance définitivement un mouvement de conquête. Sans compter qu'il ne faut jamais s'attendre à ce que tous les partants restent dans la région qu'ils vont découvrir, celle-ci ne répondant pas toujours à leurs goûts, à leurs aspirations. C'est quand même la *suite intéressante d'un réveil* qui devrait avec le temps prendre beaucoup d'ampleur, assez en tout cas pour qu'on puisse dire qu'il s'oriente réellement vers la prise de possession progressive de territoires qui devraient être en*tièrement colonisés par les nôtres.* Pour *en arriver là, il va fallloir graduellement se rapprocher le plus possible* du chiffre que propose la Société Canadienne d'Etablissement Rural comme minimum annuel de transplantation du capital humain québécois vers l'extérieur de la province, soit environ 1000 à 1200 familles par année.

Poussée vers l'Ouest

A part ce mouvement embryonnaire, ce qui compte à notre point de vue c'est que l'idée de la poussée vers l'Ouest de nos gens du Québec fait de plus en plus son chemin, qu'on ne parle davantage dans nos milieux ruraux. Il suffit d'exposer les besoins d'établissement agricole du peuple canadien-français devant des auditoires de la campagne pour qu'aussitôt surgisse une multitude de questions, toutes à point, et qui révèlent chez les participants à la discussion un état d'esprit beaucoup mieux disposé qu'il ne l'était voilà une dizaine d'années. Evidemment il y a encore beaucoup d'hésitation, même chez des familles ou des groupes que l'on pourrait considérer parmi les plus prêts de partir pour le bien de leurs enfants et celui de la classe à laquelle ils appartiennent. Cela se conçoit aisément, car personne n'entend quitter de gaieté de coeur le milieu dans lequel il a grandi, où habitent nécessairement, outre ses proches, la totalité de ses amis et connaissances. C'est pourquoi l'on insiste davantage pour que ces départs vers les régions lointaines se fassent en groupes. De cette façon l'ennui est vite vaincu et l'entr'aide nécessaire entre les partants a tôt raison des difficultés pratiques qui peuvent survenir sur le terrain propre de l'établissement.

Appel à toutes les classes

En dehors de notre classe agricole l'idée de l'établissement extra-provincial gagne constamment des adhérants. Des professionnels, des hommes d'affaires reconnaissent aujourd'hui la responsabilité propre à chacun de nos groupes sociaux de collaborer étroitement à l'établissement de paroisses nouvelles en région éloignée. Néanmoins, il est encore extrêmement difficile par exemple, de trouver des médecins, des dentistes, des hommes de métiers qui seraient consentants d'aller partager au loin les joies, les peines et les labeurs des familles de colons elles-mêmes. Encore là l'on hésite, précisément parce que le mouvement d'établissement n'a pas encore pris assez d'ampleur. Durant ce temps malheureusement, des professionnels, des gens d'affaires dont la langue et la croyance ne sont pas les nôtres, s'installent et prospèrent au milieu de notre population qui pourtant est partie du Québec avec le dessein bien déterminé d'agrandir les horizons du Canada français, de répandre notre culture.

Retards désastreux

L'une des objections que l'on soulève le plus souvent c'est celle de la distance *à parcourir avant de s'installer en terre* nouvelle. Naturellement le Canada est un vaste pays aux multiples possibilités. Mais il arrive que justement les possi*bilités d'établissement ne sont pas toujours sises aux endroits de notre choix,* d'où la nécessité de les prendre où elles se trouvent et d'en tirer le meilleur parti possible. Les étrangers qui nous arrivent couramment d'outre-Atlantique *ne s'en formalisent pas, et pourtant ils franchissent des distances encore* bien plus considérables. En regard du nombre de cultivateurs européens qui se sont installés à l'Ouest du Québec depuis quelques années, notre mouvement d'établissement est l'équivalent d'une goutte d'eau dans l'océan. Verrons-nous se répéter la prise de possession massive des terres inoccupées de l'Ouest, comme le fait s'est produit à lissue de la première grande guerre? Ce serait bien dommage, car alors nous aurions, à toute fin pratique, perdu notre dernière chance de nous établir à demeure dans toutes les provinces du Canada et d'y implanter solidement des noyaux qui pourraient y répandre notre foi et notre culture.

Possibilités

Ceci revient à dire que la prédication en faveur de l'établissement extra-provincial ne s'est pas encore poursuivie auprès des intéressés de façon assez intensive, assez soutenue. Il faudrait multiplier davantage les propagandistes de la bonne cause afin qu'il n'y ait plus chez nous de familles agricoles en quête d'établissement qui ne connaissent, à tout le moins dans son ensemble, les possibilités agricoles à l'extérieur du Québec. Or de ces possibilités il y en a partout, à commencer par notre province voisine, l'Ontario, dont la partie nord *est presque entièrement accessible à tous ceux qui voudraient* aller là tenter un effort résolu de colonisation. Cette région prometteuse est à peine à une journée de chemin de fer de la province de Québec, et elle offre aux nôtres toutes les garanties possibles quant à la langue et à la foi. Evidemment, il faudra que *nos* gens, une fois rendus là-bas, luttent à l'occasion pour le maintien de leurs droits, pour la survie des principes *qui les ont guidés vers cette région;* mais c'est là en somme ce que font depuis **50 et même 75 ans nos groupements minoritaires de l'Ouest canadien qui sont toujours sortis enrichis et grandis des luttes très difficiles qu'ils y *ont menées* pour la cause catholique et française.**

On a donné à entendre tantôt que les célibataires se recrutaient en apparence plus facilement pour les régions nouvelles. Sela se comprend aisément, car de tels aspirants à l'établissement agricole ont moins de difficultés à en arriver à une décision du fait que leur *existence ne comporte* aucune responsa*bilité sérieuse.* Il est bien entendu que toutes les personnes désireuses d'aller grossir les noyaux français à l'extérieur du Québec sont les bienvenues, mais il arrive que le fait d'y envoyer trop de célibataires complique sérieusement le problème de fondation des foyers nouveaux en terre de colonisation. De tout temps les paroisses nouvelles ont connu une carence marquée d'éléments féminins d'âge nuptial. Nous avons même eu connaissance de certaines paroisses de l'Ontario et de l'Ouest auxquelles il a fallu 25 et même 35 ans avant que le nombre des sexes s'égalise un tant soit peu. Si les célibataires nouvellement arrivés en profitent tout aussitôt pour épouser les jeunes filles qu'ils y rencontrent, cela constitue autant de chances perdues pour les jeunes garçons *nés au même endroit.* Il en résulte que de braves jeunes gens, contraints de cultiver leur terre sans l'encouragement d'une famille, en viennent graduellement à se démoraliser et à quitter leur profession. Pendant ce temps-là, ils font le désespoir de nos bons curés, surtout à l'occasion des visites paroissiales. . .

Si Québec voulait. . .

La solution à ce problème très inquiétant à bien des égards, on la trouverait sans aucun doute d'abord ans l'intensification du mouvement d'émigration de nos bonnes familles québécoises vers l'Ouest, mais non seulement de celles qui comptent plusieurs fils. Il faudrait qu'à la suite d'un approfondissement de tous les facteurs humains qui ont conditionné l'épanouissement de notre peuple, l'on en vienne davantage, dans nos milieux ruraux surtout, à considérer le départ vers l'extérieur de la province natale comme une entreprise voisine de l'apostolat le plus élevé. Cela ne veut point dire qu'il faille exclure toutes les solutions plausibles et qui revêtiraient nécessairement un caractère intérimaire, comme celle de la création chez nos groupements français de centres d'intérêt pour les jeunes québécoises; mais il

(suite à la page 3)

J'ai dix-huit ans...

"J'ai dix-huit ans; lui en a vingt-deux. Dans quelque temps nous serons mariés. J'ai assez hâte. Et lui aussi! Mais je me demande si nous sommes vraiment prêts. Nos coeurs sont prêts, oh oui! Nos deux têtes? je ne pourrais garantir. . . Où apprendre ce qu'est le mariage? le vrai mariage; celui qui rend heureux pour toute la vie? Pas l'imitation de mariage qui dure quelques mois à peine, et encore. . ."

Mais, pauvres jeunes, c'est tout simple! **Suivez les cours de préparation au mariage,** par oral ou par correspondance. Par oral: s'il y en a dans votre paroisse ou la voisine; par correspondance, à domicile, n'importe où en Amérique, en français ou en anglais. Tellement facile, tellement simple! Des mililers et des milliers l'ont fait, le font actuellement. Et puis, ça règle d'avance une fois pour toutes, une foule de problèmes que présentent les fréquentations et que présentera bientôt la vie conjugale.

Pourquoi ne préparez-vous pas immédiatement votre mariage duquel dépendra en grande partie votre bonheur et celui de votre future famille? Près de 8,000 jeunes *comme vous sont* déjà inscrits à *nos* cours! Et ceux qui ont terminé les 15 leçons voudraient crier leur bonheur et leur reconnaissance sur tous les toits. Ecoutez ce qu'ils disent et imitez-les en préparant votre mariage.

"C'est avec le coeur plein de reconnaissance que nous vous donnons nos impressions. De la première à la dernière leçon, nous avons passé par toutes les phases de constatation, de compréhension et d'adaptation avec la plus vive émotion devant un sujet aussi noble et aussi grand. Beaucoup de jeunes gens sur le point de s'unir auront les mêmes impressions que nous. Mais ils n'auront certes pas l'expérience que nous avons faite; nous avons vécu treize années de vie conjugales avant de suivre ce cours. . ."

"Ce cours est magnifique. Dans notre 20ème siècle matérialisé au possible, tous les jeunes devraient se faire un devoir, une obligation de le suivre. Je ne suis pas le seul à qui ce cours a fait un bien qui ne peut s'exprimer; d'autres bien avant moi ont certes dû le souligner. Je ne suis pas prêt à dire que tous les jeunes ménages, qui n'ont pas suivi ce cours, seront malheureux; mais un bon nombre cependant bénéficierait des leçons données."

"Certes, Dieu vous a aidé pour le plan de cette grande étude car les sujets traités sont indispensables. Pas un seul point a été laissé de côté. Vous avez un tour à vous seul d'amasser les idées principales. Vous nous inspirez tellement le bon Dieu que lorsque passant les sujets délicats, nous ne pouvons que nous incliner et admirer davantage l'oeuvre de la création. Et vous nous donnez la clef du désintéressement. Je me suis servie de vos conseils pour sceller les pierres fondamentales de mon bonheur."

"Le cours imprimé du Centre Catholique nous permet de revenir sur ce qui est moins clair, et d'étudier plus à fond; et enfin, le volume nous reste comme un précieux souvenir et comme "guide" aussi à l'occasion. L'idée devrait être répandue que c'est là le plus beau cadeau qu'un jeune homme puisse faire à une jeune fille, et c'est aussi le gage le plus sûr d'un amour sérieux et véritable."

Pour le cours à domicile par correspondance, demandez les renseignements gratuits au:

Service de Préparation au Mariage,
1, rue Stewart, Ottawa, Ont.

Le don par excellence Sagesse

Propager la vérité, quelle noble mission! Quand un homme a donné à ses frères son bien, la terre qu'il a sous ses pieds, c'est beaucoup; pourtant, c'est le don d'une chose étrangère à lui. Qu'il donne son coeur, tout précieux qu'il soit, c'est le don d'une chose changeante et mortelle. Un jour viendra qu'il ne pourra plus faire même le mouvement qui est nécessaire pour se donner.

Or, il y a dans l'homme quelque chose qui, tout en étant lui-même, c'est plus que lui, qui ne passe, qui ne change, qui ne meurt, que dis-je, qui est plus qu'immortel, qui est éternel: c'est la vérité. Tandis que tout s'altère en nous, même les sentiments du coeur et les facultés de l'âme, la vérité y conserve son immuable vie, et en la donnant aux autres, nous leur donnons quelque chose qui nous survit à nous-mêmes, qui survit à toute mort, qui fleurit dans les tombeaux, qui se pare des siècles comme de grâces survenues à la jeunesse de son éternité. C'est pourquoi le don de cette partie de nous-mêmes est le don de soi par excellence et la première charité.

—Lacordaire

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché

(Feuilleton spécial à la Survivance)

III

Le feu de la Baie

Au printemps suivant, je partis pour la Baie-des-Chaleurs avec des gens de Paspébiac, dont la goëlette avait hiverné à Kamouraska.

C'est en descendant cette fois-là que je fus témoin d'une chose dont vous n'êtes pas sans avoir entendu parler; un combat entre la baleine d'une côté, l'espadron et le fleau de l'autre.

Notre goëlette était encalmée par le travers des Capucins. On voyait devant nous, à petite distance, deux baleines qui jouaient sur l'eau; elles plongeaient en élevant droit en l'air leurs grandes queues fourchues; on entendait leur souffle et on apercevait les jets d'eau qu'elles lançaient en respirant.

Nous étions à les examiner tranquillement, lorsque tout d'un coup elles se mirent à bondi ravec violence, en poussant des mugissements terribles: puis on vit autour d'une des baleines — l'autre avait disparu — un gros objet noir qui s'élevait et se rabattait, comme le fléau d'un batteur en grange.

La baleine, voyez-vous, a deux ennemis que je viens de vous nommer: ces deux ennemis s'associent pour attaquer le monstre. C'est que ce n'est pas une petite affaire que de déclarer la guerre à une bête comme celle-là. Mais c'est pour vous dire que chaque chose a son maitre dans le monde; car la baleine, malgré sa gueule immense, malgré ses nageoires puissantes et sa redoutable queue, la baleine meurt toujours dans ce combat.

L'espadron attaque le premier, il enfonce son dard dans le ventre de la baleine: le fléau vient ensuite et la mord et la frappe de tous les côtés. Cette fois-là, on put voir à notre aise cette terrible bataille; car elle se passait à peu de distance de la goëlette, et la baleine se dirigeait de notre côté, dans le moment où elle fut attaquée.

Il fallait entendre les geins déchirants de la pauvre baleine; il fallait voir les bonds prodigieux qu'elle faisait. L'eau jaillissait, comme des trombes, tout autour des combattans. Le fléau s'élançait contre la géante et tapait dessus en se dédoublant.

Ils vinrent passer assez près de nous, pour qu'on pût voir, à travers le volin, les jets de sang que soufflait la baleine; la mer en paraisait teinte à plusieurs arpents à la ronde. Enfin il arriva un moment que la baleine, se soulevant presque tout entière hors de l'eau par un effort désespéré, tourna presque sur elle-même: nous vîmes se dresser droit en l'air l'un de ses ailerons énormes; nous pûmes apercevoir l'espadron attaché par son dard à son ventre blanchâtre. Le colosse retombe ensuite de toute sa masse rouge de sang, plongea à pic dans l'abîme, et tout disparut.

Le combat s'est sans doute continué au fond de la mer; mais n'a pas pu durer bien longtemps. Toujours est'il que nous ne vîmes rien reparaître, malgré le soin que nous mettions à examiner la surface des eaux de tous les côtés.

C'est une singulière créature que la baleine. Il y a pourtant eu un temps où ces masses vivantes se promenaient dans l'endroit même où nous sommes, un temps où presque tout le pays était sous l'eau et faisait partie de la mer; car j'ai vu des os de baleine sur le Mont-Commis, en arrière de Sainte-Luce. C'est un crâne de baleine qui est là; il est situé dans une petite coulée sur le flanc de la montagne, à environ mille pieds au-dessus du fleuve. Je l'ai vu de mes yeux, et je ne suis pas le seul qui l'ai vu et touché; et puis tout le long de la côte, dans les chaps, vous pouvez déterrer des charges de navires d'os de baleines.

Mais je reviens à mon histoire. Je demeurai trois ans dans La Baie; l'été je faisais la pêche à la morue, et l'hiver j'allais à la chasse avec les sauvages de Cascapédia et de Restigouche.

Je n'ai pas besoin de vous dire ce que c'est que cette vie-là; mais je vais vous raconter une aventure qui m'a bien surpris quand elle m'est arrivée: aujourd'hui je n'en ferais presque pas de cas.

Nous revenions une nuit du Banc-de-Miscou, après une absence de deux jours; nous étions trois dans une grande barge. Nous courions dans le moment ouest-sud-ouest, par une grande brise de vent d'ouest, en pinçant les vents pour prendre Paspébiac du retour de notre bordée; lorsque nous aperçûmes, sous le vent, une clarté qui n'avait pas l'air de la lumière ordinaire d'un bâtiment.

Cette clarté n'était pas très loin de nous, elle s'avançait même de notre côté, comme pour passer à notre arrière gouvernant nord, et elle grandissait toujours. Il nous parut bientôt que c'était un navire en feu et nous distinguions même la mâture à la lueur des flammes; puis le navire s'arrêta, n'offrant plus l'aspect que d'un vaste brasier.

C'est tout de même un navire qui brûle, nous dîmes-nous, entre nous autres, en mettant notre barge tout-à-fait dans le vent pour mieux examiner. C'est drôle qu'ils aient continué de marcher pendant que l'incendie commençait à se déclarer; mais enfin c'est clair qu'il y a là un malheur. Il faut y aller. Qui sait si ces gens-là n'ont pas besoin de nous, leurs chaloupes sont peut-être mauvaises, trop petites pour tout le monde, peut-être?

Nous changeâmes donc la route et, arrivant grande écoute, nous nous dirigeâmes vers le navire en feu qui pouvait être comme à une lieue de nous.

—Entends-tu commes des cris en peine, me dit un de mes camarades, après quelques minutes de marche.

— Non, lui répondis-je; mais j'ai un curieux bourdonnement dans les oreilles.

—M'est avis, dit au bout de quelque temps mon second compagnon qui était au guet à l'avant de la barge, m'est avis que le navire en feu s'éloigne de nous à mesure que nous avançons.

Nous allions tout de même, cependant. J'étais à la barre; je tenais toujours la même course, malgré que nous ayons parcouru plus d'espace que n'en comportait l'éloignement d'abord supposé du navire en feu.

Il y avait environ une heure que nous avions changé de route, et le navire paraissait aussi loin de nous qu'au premier moment. — Bordons, criai-je à mes camarades, c'est comme rien, il y a du sorcier là-dedans. Et mettant tout la barre à lofer j'envoyai auprès du vent.

Au même instant, le feu, que nous regardions constamment, se dispersa en mille flammèches de toutes les couleurs et disparut.

Je ne pense pas qu'il se soit dit ensuite un seul mot dans la barge avant d'arriver au banc de Paspébiac.

Il me semblait qu'une haleine brûlante me soufflait dans la figure, et je crois vraiment que j'ai senti une odeur de soufre.

Enfin, vous me direz ce que vous voudrez, mais cela n'est pas naturel!

Arrivé à terre et tous les jours suivants, rien de plus pressé que de raconter notre aventure. La chose n'était pas tout à fait si nouvelle pour les gens de l'endroit que pour moi et mes associés de ligne, qui n'étions pas nés dans la place.

"C'est le. Feu de la Baie, nous dit un vieillard acadien; mais il y avait longtemps qu'on ne l'avait pas vu, il était presque oublié: on n'en parlait plus de ce côté-ci de la Baie. Les gens de l'autre côté, surtout à Caraquette, en parlent toujours, parce que c'est par là surtout qu'il se montrait, même pendant l'hiver au milieu des glaces.

"Ce feu a commencé à paraître pas longtemps après le dérangement de nos gens par les Anglais, ajouta le vieillard. Je pense que c'est quelque étincelle de l'incendie de nos maisons qui a allumé ce feu-là. Soyez sûrs qu'il y en a, dans ces flammes, qui sont tourmentés pour de gros péchés. Ah! le bon Dieu est juste, et on ne se moque pas de sa justice comme ça!"

On pensera ce qu'on voudra de cette affaire; mais moi je suis de l'avis du vieux cayen: il y a du goddam là dedans!

Les Anglais ont fait le diable dans l'Acadie et sur les côtes de la Baie; ils ont tué, pillé, brûlé, et le diable leur rend ce qu'ils lui ont prêté. Le bâtiment qui brûle du feu de la Baie, car c'est un navire, j'ai distingué sa mâture à la lueur des flammes, est un des bâtiments des Anglais dont Charlot s'est emparé et qu'il grille à la régalade.

Puis ce n'est pas la seule chose qu'on voit dans cet endroit, de ce genre-là. Croyez-vous que c'est la mer toute seule, par exemple, qui a monté la coque du naufrage anglais bien au-dessus des plus hautes marées, au Cap-Désespoir? Et ces cris, ces lamentations que plusieurs ont entendues, par le travers du Banc-Vert et du Banc-des-Orphelins! Non, tout cela n'est pas naturel, le vieux avait raison; c'est un grand châtiment qui se poursuit dans ces parages! Enfin vous en croirez ce que vous voudrez, ce n'est pas un article de foi; mais pour le feu de la Baie je l'ai vu comme je vous vois, et je m'en crois.

A propos d'Anglais encore, je vais vous raconter l'histoire de Coundo le sauvage. Vous allez voir que celui-ci n'avait malheureusement pas remis sa cause entre les mains de Dieu, comme les bons Acadiens.

(à suivre)

Immunité à notre haut commissaire en Grande-Bretagne

Londres. — Les envoyés du Commonwealth à Londres jouiront prochainement des mêmes statut et privilèges en Grande-Bretagne que les ambassadeurs étrangers, ils jouiront entre autres du droit à l'immunité diplomatique.

Journée d'A.C.F.A. à Beaumont

A versé $10.00:
Pierre Bérubé.

Ont versé $5.00:
M. l'abbé J.-E. Lapointe, MM Alexandre Bérubé, Charles Soucy, Napoléon Bérubé.

Ont versé $2.00:
Rémi Bérubé, Louis-Marie Bérubé, Filles de Jésus, Wilfrid Bérubé, Léopold Magnan, Mme Régina Bilodeau.

A versé $1.25:
Laurent Gobeil.

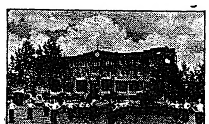
Ont donné $1.00:
Jacques Demers, Albert Dansereau, Emile Goudreau, Joseph Désaulniers, Edouard Goudreau, Armand Dansereau, Léo Goudreau, Gérard Magnan, Eddie Junau, Wilfrid Vallée, Adrien Bérubé, Ernest Gobeil, Alcide Magnan, Charles Edouard Magnan, Léger St-Pierre, Rosaire Magnan, Clarence Rivard, Albert Rivard, Joseph Leblanc, Albini Bérubé, Eugène Bérubé, Albert Lavigne, Ovila St-Pierre, Léger Demers, Henri Gobeil, Léopold Dansereau, Eugène Goudreau, Lucien Rodrigue, Joseph Goudreau, Albertain Handfield, Arthur Morin, Karl Johansson, Emery L'Heureux, Aimé Labonté, Fernande Mercure.

Léo Roberge, Raymond Maltais, Philippe Royer, Maurice Goudreau, Laurent Goudreau, Alex Bilodeau, Oscar L'Heureux, Gérard Soucy, Calixte Magnan, Laurent Maltais, Albert Maisonneuve, Charles Maltais, Xavier Lambert, Daniel Bérubé, Georges Maisonneuve, Fernand Goudreau, Aimé Lavigne, Eric Bérubé, Edouard L'Heureux, Charles-Eugène Soucy, Johnny Morin, Louis Goudreau, Joseph Bérubé, Edmond Brassard, Maurice Gobeil, Georges Goudreau, Maurice Mognan, Ernest Dagenais, Adélard Magnan, Arthur Hérard, Hervé Bérubé, Arthur Leblanc, Alexandre Maisonneuve, Wilfrid Royer, Hermas Charbonneau, Paul-Emile Bérubé, Charles Magnan, Joseph St-Jacques, Paul Maisonneuve, Thomas Maltais, René Hinse, Eric Vallée, René Lavigne, Adrien Chalifoux, E. Chalifoux, Mme Killiam Demers, William Hérard, Joseph Villeneuve, Ernest Charest, Lucienne Bérubé, Ernest Maltais, Albert Bérubé.

Ont versé $0.50:
Georges Morin, Aimé Goudreau, Rémi Goudreau, Adjutor Brassard, Roger Chalifoux.

Ont versé $0.25:
Mike Telawsky, Alphé Goudreau, Lucien Leblanc, Joseph Maisonneuve, Jérémie Fortin.

TOTAL: $135.00.
Fort Kent: $25.00.
J.-B. Dargis, St-Vincent: $5.00.



Collège Saint-Jean

Mercredi le 7 février, commençait le carême. Cette année, plusieurs fumeurs se sont cru capables de ne pas toucher la cigarette pendant le temps du carême. Mais, chose surprenante! il y en a déjà quelques-uns qui y ont manqué, y inclus votre honorable chroniqueur. D'autres ont pris la résolution de ne pas prendre de dessert, d'autres de se priver de bonbons.

Depuis le commencement de l'année, quelques élèves se spécialisaient à visiter sans permission, le soir après souper, le restaurant du coin où travaillent deux ou trois jolies demoiselles. Mais ils se sont résolus de ne pas y retourner sans permission pendant le carême.

Dans le domaine sportif, les équipes du collège furent très occupées pendant cette dernière semaine. Dimanche, le 4 février, la grande équipe remportait la palme du tournoi de Morinville après avoir déjoué Vimy dans l'après-midi et Morinville le soir. Mercredi, l'équipe des moyens emportait la victoire contre l'équipe de St-Albert par un pointage de 4 à 1; et samedi, la même équipe battait celle de St-Albert par un blanchissage de 4-0. Samedi, l'équipe des grands remporta une victoire facile contre le collège Concordia. Le pointage était 9-2. Dimanche, le 11 février, les moyens gagnaient à Concordia par le compte de 6-2 et les grands jouèrent à Vimy. La partie finit 3-3.

Du 11 au 18 février, aura lieu au collège la Semaine de Fierté Nationale, sous la direction du R. P. St-Arnaud. Puisse cette semaine de Fierté Nationale nous faire comprendre la nécessité de rester ce que nous sommes: Catholiques et Canadiens français.

Emile Magnan

GIROUXVILLE

A la "bonspiel" qui eu lieu à Falher du 2 au 5 février inclusivement, l'équipe dirigée par Don Gibson, de Girouxville, a remporté la victoire contre quarante contestants. Samedi ils ont défait J.-L. Dumont, de Falher, 11-4. Dimanche, c'était contre l'équipe de R. Leduc, de Donnelly, 10-7. Lundi, à 3h. de l'après-midi, ils ont battu Imperial Oil No 2. de Falher, 13-5. A 5h., ils ont défait E. Blouin, de Falher, 12-10. Ce jeu allait aux 13ème but et dans la finale ils battaient Halkirk de McLennan 11-10.

Les joueurs de Gibson comprenaient: Mme Jimmy Dufresne (Lead), Jimmy Dufresne (seconde), Mike Martel (3e), Don Gibson (skip).

McLennan

Les Soeurs de la Providence de l'hôpital du Sacré-Coeur désirent remercier sincèrement les Dames Auxiliaires et les nombreux amis qui les ont encouragées dans la soirée organisée au profit de l'hôpital. Un beau panier à ouvrage en bois découpé, donné par Mme Emile Dubrule reste encore à être gagné ici au mois de mai.

STE-LINA

4 février — Solennité extérieure de la Purification de Marie, fête de la lumière et du cierge bénit appelée communément la Chandeleur. . .

Une cérémonie touchante et riche de leçons s'est déroulée avant la messe paroissiale. M. le curé, revêtu de l'étole et de la chape violettes, expliqua tout d'abord le symbolisme du cierge bénit, figurant Notre-Seigneur. La cire, la chair du divin Enfant; la mèche, son âme; la flamme, sa divinité. La procession avec cierges allumés symbole de la promulgation de la foi. Il invita les paroissiens à recevoir avec respect et vénération, ce cierge bénit enrichi de nombreuses grâces de protection.

Après les oraisons si belles de cette bénédiction, ce fut la distribution des cierges. Avec beaucoup de piété, tous les gens et jusqu'au plus petit des marmots, vinrent recevoir la chandelle bénite, en baisant la main du prêtre et la chandelle selon le rite liturgique pendant qu'au choeur on chantait l'antienne "Lumen" entrecoupé du "Nunc Dimittis."

A l'issue de la messe eut lieu la bénédiction des gorges.

Combien l'Eglise est magnanime dans la donation des faveurs spirituelles qu'Elle multiplie à l'égard de ses enfants.

* * *

6 février — M. J. Durocher, malade à l'hôpital de Bonnyville, a été administré. Son état de santé, quoique précaire, se remet un peu.

* * *

7 février. — "Souviens-toi ô homme, que tu est poussière et que tu retourneras en poussière." Le carême vient frapper à la porte des coeurs. Invitation pressante de répondre généreusement au désirs de la Sainte-Vierge qui demande prières et pénitence pour sauver le monde d'un terrible conflit mondiale très menaçant.

Les premiers jours du carême comptèrent une nombreuse assistance à la messe qui a lieu à la sacristie à 8h. 15 a.m. Les communions sont aussi nombreuses. Puisse la grâce de Dieu bénir spécialement la paroisse et les chers foyers qui la composent.

Mme Lionel Mageau et le petit Raymond débarquèrent à Mallaig. Après une longue absence, quelle joie à la maison de recevoir la chère maman dont le départ avait creusé un vide immense. Voeux de santé à Mme Mageau et à son cher petit bébé!

Profondes et sincères condoléances aux familles Dechaine et Lafleur qui viennent d'être éprouvées par la mort accidentelle de M. Mailloux de Saint-Paul, l'une des victimes de la tragédie de l'air récemment survenue à quelques distances d'Edmonton.

Chez les Chevaliers

Chaque premier lundi du mois, un petit diner de famille avec causerie appropriée à la circonstance a lieu à l'hôtel Corona. Lundi, le 5 courant, une quarantaine de Chevaliers assistait à ces agapes vraiment fraternelles qui furent suivies d'une causerie très au point sur le problème de nos écoles séparées en ville.

M. Sylvestre fit la présentation du conférencier avec le tact qu'on lui connait.

M. Pilon entra de suite dans son sujet dont il est imprégné de plus en plus après 20 ans comme commissaire des écoles séparées ici et président de l'Association des écoles séparées canadiennes-françaises.

Les chiffres comptent sans doute, mais c'est l'âme de l'école qu'il faut surtout considérer; l'éducation à donner à notre jeunesse sera celle que nous lui donnerons. Malgré que nous n'ayons pas tout le contrôle de nos écoles comme dans le Québec, nous sommes la seule province, avec Québec, qui peut disposer de ses taxes séparées. Il n'y aurait qu'à changer le mot "peut" payer ses taxes en celui de "devra" et l'on serait satisfait.

M. le président, M. Lambert remercia le conférencier ainsi que les participants au nombre desquels, un ancien grand chevalier du cercle LaVérendrye M. W. Pigeon maintenant de Québec ainsi que deux invités d'honneur, MM. Jos. Brasard de Joussard et . Gauthier, de Girouxville.

* * *

Après l'assemblée régulière de mardi dernier, eut lieu la soirée sociale avec la présentation officielle du chèque de $1,000 au poste CHFA, résultat de parties de bingos organisées par le cercle LaVérendrye, en vue de fournir sa quote-part au maintien de notre poste de langue française.

Suivit une petite conférence ou causerie intéressante par M. F. Ippersiel sur la technique de la radio.

Un goûter fut servi.

Communiqué....

DONNELLY

Marie Carmen Lucille, enfant de M. et Mme Emile Tanguay (Noella Morin). Parrain et marraine: M. et Mme Sylva Morin.

* * *

Depuis une semaine M. Amédé Fortier habite l'ancienne maison de M. Hervé Johnson.

* * *

Nous avons dans la paroisse pour une couple de mois semble-t-il la compagnie Geotechnical Foreign Corp.

* * *

Dimanche le 4 février nos jeunes du club de gouret se mesuraient contre Falher et Girouxville et gagnèrent 3 contre 1 à Falher et 4 contre 1 à Girouxville.

Voici leurs points depuis le début de la saison: en décembre: Donnelly 8 points, Falher 0; Donnelly 6, Falher 0; Donnelly 5, McLennan 1. En janvier: Donnelly 4, Falher 2; Donnelly 7, McLennan 3; Falher 7, Donnelly 3; Donnelly 3, Girouxville 0. Dimanche le 4 février: Donnely 3, Falher 1; Donnelly 4, Girouxville 1.

Roger Beland, 11 points; André Johnson, 10 points; Denis Rivard, 8 points; Normand Maisonneuve, 4 points; Jean Roy, 3 points; Armand Brulé, 2 points; André Fortier, 2 points; Constant Maisonneuve, 1 point; Laurier Mercier, 1 point; Jean-Louis Moquin, 1 point.

* * *

Mardi-gras au soir nous avions une bonne veillée de l'ancien temps. L'on s'est bien amusé. Espérons en avoir d'autres semblables.

CLUNY

La semaine dernière nous avions notre "Bonspiel" local et plusieurs "curleurs" des places environnantes y prenaient part. Les nôtres sont allés à Gleichen, Bassano, Milo, Chancellor et Strathmore. Nos jeunes du High School ont aussi leurs parties.

* * *

M. Arthur Laprise est dans le moment en promenade à Edmonton chez sa soeur Mme Oscar Nobert. M. Albert Cretin a pris le chemin où le climat est plus agréable, la Californie.

Mlle Aurette Simard est revenu chez elle après un séjour à McLellan chez son frère Jos.

* * *

Les Chevaliers de Colomb ont dû remettre l'installation de leur conseil à plus tard dû à la température. Nous avons eu beaucoup de neige et les chemins étaient bloqués. Aujourd'hui nous avons un "Chinook" qui est supposé faire monter le thermomètre à 35 degrés au-dessus de zéro.

Opposé à la canalisation du Saint-Laurent

Washington. — Le représentant Daniel Flood, démocrate de Pennsylvanie, a déclaré à la Chambre, que la canalisation du Saint-Laurent était un projet injustifiable du point de vue de la défense nationale ou de tout autre point de vue, que sa réalisation coûterait une somme astronomique et que, enfin, le pays avait à faire face à suffisamment de problèmes pour le moment sans "s'embarquer dans cette fantastique affaire".

BEAUMONT

Nous sympathisons avec M. Ernest Dagenais à l'occasion de la mort de sa mère de la province de Québec.

* * *

La soirée de l'A.C.F.A. a été un succès pour Beaumont; M. Gérard Magnan a gagné le prix pour son habit de dur temps.

* * *

M. Ernest Charest est parti à Calgary pour quelques semaines. Il est après apprendre le métier de mécanique.

* * *

Notre statue de Notre-Dame du Cap est arrivée, prête pour orner notre église. Le Père Plaisance doit être avec nous pour Pâques. Une cérémonie se déroulera et notre statue sera bénite. Le paroissien qui l'a donnée, son nom. . . inconnu. La statue reposera sur un autel donné par M. Rémi Bérubé; l'autre par les personnes charitables qui aiment à aider à cette bonne oeuvre.

* * *

MM. Donald et Norman Létourneau, avec leur femme, et M. Lucien L'Heureux avec sa femme, tous de Legal, étaient chez leur parent, M. Oscar L'Heureux, dimanche dernier.

* * *

Réflexion

La vertu d'un homme ne doit pas se mesurer par ses efforts exceptionnels, mais par ses actes habituels.

* * *

Beau Club

MM. Edouard L'Heureux et Roger Gobeil ont représenté notre club à la convention de la jeunesse catholique qui a eu lieu les 3 et 4 février. Leur rapport est très favorable. Leurs deux jours furent passés dans des heures intéressantes.

* * *

Mariage Lambert-Albert

Mardi, le 6 février, fut le mariage de Mlle Suzanne Anne Marie, fille de M. et Mme Xavier Lambert, avec M. Fred James Albert, le plus jeune garçon de M. et Mme Joseph Albert. Le Rév. Père Lapointe bénit le mariage.

La mariée était revêtue d'une robe en satin ivoire et dentelle blanche. Son long voile était retenu par une couronne de fleurs et elle tenait un bouquet de roses naturelles.

Les deux filles d'honneur étaient ses deux soeurs, Mlles Lucille et Pauline Lambert. Elles étaient revêtues de toilettes rose et mauve.

La petite bouquetière, Gisèle Rodrigue, nièce de la mariée, était revêtue d'une petite robe bleu. Leurs bouquets étaient des tulipes et oeillets.

Les garçons d'honneur étaient le frère du marié Jack Albert, et le frère de la mariée, Aimé Lambert.

La réception eut lieu à "Clearwater Hall" avc soixante convives. La salle était très bien décorée, avec un gâteau de trois étages au milieu de la table. Le souper fut servi pour les frères et soeurs à la maison de la mariée.

Le soir, la salle de Saint-Albert était remplie de monde pour une danse très amusante.

M. et Mme Fred Albert vont passer leur lune de miel en Floride. Ce jeune couple va demeurer à Edmonton.

Un témoin

L'établissement . . .

(suite de la page 2)

semble que le gros du problème ne sera pas résolu avant qu'on en vienne partout à considérer comme une nécessité d'urgence nationale l'envoi continuel et croissant de renforts humains par l'entremise de nos meilleures familles. Pour en arriver là, nos paroisses agricoles et ruarles devront se mettre à la tâche d'étudier leurs propres besoins d'établissement, en commençant par le commencement, c'est-à-dire l'approfondissement de leur rythme de vie. Combien de jeunes gens et de jeunes filles seraient ainsi dissuadés d'aller s'engouffrer en ville, personne ne le saurait dire actuellement; mais il est certain qu'on contrecarrerait de cette façon une bonne proportion de l'exode rural en l'orientant vers nos régions stratégiques qu'il presse de peupler. Soyons persuadés que dans cette belle entreprise l'on rencontrera peu d'opposition, car les personnes clairvoyantes de chez nous, et c'est sûrement là la masse de nos cultivateurs, ne demandent pas mieux que d'épargner aux leurs les désillusions qui accompagnent habituellement la transplantation des ruraux dans le milieu urbain. En plus de cela, on sera assuré de l'appui de l'Eglise qui n'a jamais ménagé son encouragement à la cause de l'établissement agricole chez nous.

Au début de cette année 1951, posons donc chacun dans son milieu, des gestes susceptibles de placer en évidence plus que jamais la question de l'établissement rural, facteur premier de la survivance de notre peuple. Même si les résultats tardent à percer, on aura quand même et graduellement la conviction que l'on sème pour l'avenir individuel de nos familles et l'avenir collectif de notre nationalité.

Marc R. Meunier,
Service de la Colonisation aux Chemins de Fer Nationaux du Canada

Situation internationale

La position des Nations Unies s'est quelque peu améliorée

Les bonnes nouvelles dominent les mauvaises depuis quelque temps sur la scène internationale où continue de se jouer un drame pénible entre lè bloc soviétique et les pays du monde occidental, démocratique.

Les forces des Nations unies ont écrasé une armée de 100,000 communistes au sud de la rivière Han, en Corée. Depuis plus d'une quinzaine de jours, les troupes alliées exercent une pression constante contre les communistes qui ont été forcés de se replier sur une distance de plusieurs milles vers le nord. De plus, les Alliés ont réussi à suivre une stratégie bien murie qui leur a permis de subir des pertes cent fois moins élevées que celles de l'ennemi. Les troupes communistes ont tenté des contre-attaques mais les alliés ont réussi à briser leurs moyens d'entreprendre une contre-offensive générale au sud de Séoul, l'ancienne capitale de la Corée du sud.

De plus, sur le continent européen, on signale des fissures sérieuses dans le front communiste qui semblait pourtant solide derrière le rideau de fer.

On signale un malaise grandissant en Tchécoslovaquie. Des dépêches révèlent que Moscou a dû envoyer son sous-ministre des Affaires extérieures pour mâter la résistance et rétablir "l'ordre rouge". C'est ce même fonctionnaire qui était ambassadeur à Prague au moment du coup de force communiste qui a renversé le régime et établi une dictature rouge. On croit généralement que c'est ce même fonctionnaire qui a préparé le coup de force. Les Tchèques semblent de plus en plus mécontents du régime qui leur a été imposé. Ils souffrent d'une pénurie de denrées et de combustibles et ils sont mécontents de voir un grand nombre de Russes remplacer des Tchèques aux postes de commandes dans l'administration.

L'ancien ministre des Affaires étrangères de la Tchécoslovaquie a fui son pays avec sa famille pour échapper à la fureur rouge.

De plus, la scission dans les rangs communistes de ce pays ont démissionné en protestant contre la manière avec laquelle Moscou dicte la ligne de conduite que le parti doit suivre. On sent d'autres signes de défection imminente et la scission est si sérieuse que le chef communiste italien, Palmiro Togliatti, a décidé de revenir d'urgence de Moscou à Rome pour tenter d'étouffer ce mouvement de révolte au sein du parti.

Le mouvement d'indépendance du maréchal Tito, en Yougoslavie, semble faire boule de neige et faire comprendre même aux communistes le véritable sens de la dictature soviétique. Les scissions signalés en Italie pourraient à leur tour entraîner un mouvement d'indépendance nationale parmi les communistes des autres pays.

Les savants américains ont poursuivi d'importantes expériences atomiques à Las Vegas. On ne connait pas la nature exacte de ces expériences mais on sait que les savants poursuivent des recherches pour développer les bombes atomiques et mettre à point des obus atomiques pour l'artillerie de campagne.

Les nouvelles ne sont cependant pas toutes aussi rassurantes pour la sécurité des pays démocratiques.

Il semble peu probable que les Nations unies puissent prendre d'autres mesures contre la Chine communiste. Ce pays a déjà été dénoncé comme agresseur en Corée mais il est peu probable que l'organisme international de paix applique des sanctions contre le régime de Pékin. L'Angleterre et plusieurs autres pays ont déjà manifesté leur intention de s'opposer à de telles sanctions.

Des dépêches d'Europe révèlent que la Russie réarme rapidement ses pays satellites du sud-est de l'Europe. Il semble possible que ce réarmement vise la Yougoslavie. La situation est si tendue dans cette partie du vieux continent que même un léger incident pourrait engendrer une guerre.

Immigration française

Québec. — M. René Chaloult, député indépendant du comté de Québec, a demandé au gouvernement de faciliter une immigration française dans la province.

Citant le cas de l'Ontario qui a fait venir des milliers d'immigrants britanniques, il a dit que nous devrions établir des bureaux en divers pays d'Europe et des comités d'accueil dans la province afin de voir à ce que les règlements fédéraux ne soient pas appliqués de façon à noyer l'influence française au Canada.

Il est évident que si nous étions un jour plus nombreux, nous serions en meilleure posture pour réclamer justice, pour réclamer par exemple nos droits scolaires, a-t-il exposé. Mais il y a des gens qui cherchent à nous en empêcher, au moyen d'une immigration massive. Le programme du gouvernement fédéral vise à faire venir cette année 150,000 immigrants d'outre-mer. En principe, les Français et les Britanniques sont sur le même pied devant les lois de l'immigration. Mais en pratique, on fait tout ce qu'on peut pour faire venir le plus de Britanniques et le moins de Français possible.

Le pape demande de prier et faire pénitence

Cité du Vatican. — A la veille du carême, Sa Sainteté Pie XII a demandé aux pasteurs et aux prédicateurs du carême d'inviter les fidèles à prier et à faire pénitence. Il a rappelé les grands thèmes de son message de 1950 à la chrétienté à l'occasion de Noël. Il a dit que le monde actuel est comme suspendu entre le souvenir cruel de la dernière guerre et la crainte d'un nouveau conflit "qui serait incomparablement plus atroce."

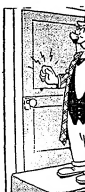
Il a terminé en affirmant qu'il n'y a que la prière et la pénitence pour sauver le monde.

Mgr Hurley archevêque de Durban, en Afrique

Québec. — S. Exc. Mgr Denis-E. Hurley, o.m.i., vient d'être nommé par le Saint-Siège archevêque de Durban, Afrique du Sud. Le nouvel archevêque n'est âgé que de 35 ans et est par conséquent le plus jeune archevêque catholique du monde.

Cette nomination fait suite à la récente décision de Sa Sainteté qui vient de rétablir en Afrique du Sud les hiérarchies épiscopales.

BOZO — By FOXO REARDON



VIMY

Une retraite sera prêchée du vendredi 16 février au dimanche 18, pour tous les jeunes gens de la paroisse. M. l'abbé Quirion en sera le prédicateur. L'ouverture aura lieu à l'église à 8h. vendredi soir. Tous les jeunes gens de la paroisse sont cordialement invités.

* * *

Dimanche après-midi, nous recevions la visite du club de gouret du collège Saint-Jean. La lutte fut chaude et animée et la partie se termina par le pointage de 3 à 3.

* * *

Mlle Marie Bonnet passa la fin de semaine à Westlock en visite chez M. Prince.

* * *

On prie le chroniqueur de rectifier une nouvelle parue la semaine dernière. Les chemins ont été mauvais depuis quelque temps mais jamais assez pour empêcher les autobus d'école de faire leur tournée.

* * *

M. Jacques Dussault, en charge de la charrue à neige, a une dure tâche cet hiver mais il a réussi a tenir les chemins ouverts dans tout le district qui lui est confié.

McLENNAN

Le bazar annuel de l'hôpital a été pour nos jeunes amateurs une occasion spéciale de manifester leurs talents respectifs dans une petite comédie sous forme de dialogues entre quelques-uns des élèves de l'école Guy. Mlles Hélène et Irène Lussier, Thomas et Mike Lynch, M. Lucas et Arthur Giroux, Claudette Lamarre, Shirley Lawrence et Arlene McArthur, et chant par Mlle Lucille Laboucane. Mlle Carroll, maîtresse de piano, accompagnait M. Clegg et le "Glee Club" fut accompagné par M. Clegg au piano. Le comptoir des religieuses de l'hôpital présentait un étalage de bien jolies pièces de vêtements et broderies. Les organisatrices Mmes A. Piché et H. Fish et les dames auxiliaires y ont mis tout leur travail et leur dévouement pour en faire un succès.

* * *

Une grand'messe fut chantée à 10h. mardi dernier par le R.P. J. Marsan, o.m.i., curé, aux intentions de M. et Mme Dumesnil à l'occasion de leur cinquantième anniversaire de mariage. La famille, ayant décidé (en impromptu) de commémorer dans la stricte intimité familiale, cet heureux événement, accompagnait les vénérables jubilaires à l'église et au foyer paternel, M. Ignace Dumesnil, fils, et ses dix enfants, Mmes Ouellette et Perrault, leurs filles.

Le R. Père curé leur fit une touchante allocution en les félicitant de leur vie si bien remplie et profondément chrétienne. La famille Dumesnil est tenue en haute estime dans la paroisse et tous s'unissent à la parenté et aux enfants pour leur offrir des hommages de respect et de considération.

* * *

M. et Mme Albert Dupuis ont avec eux leur petit-fils, Paul Vallée de Bonnyville.

* * *

M. et Mme Canley (Aurore Pelletier) ont eu la douleur de perdre leur enfant premier-né, un fils baptisé quelque temps après la naissance.

Le cardinal Tien se dit confiant

Hoboken. N.-J. — S. E. le cardinal Thomas Tien, archevêque de Peiping et seul cardinal de la Chine, vient d'arriver en Amérique. Il est confiant que l'Eglise survivra en Chine rouge.

Il est débarqué du Veendam, vaisseau de ligne hollandais. Le primat refuse de commenter l'intervention chinoise en Corée, mais il a déclaré que la fidélité des catholiques chinois lui inspire confiance en l'avenir de l'Eglise chinoise.

Caisse populaire de Morinville

On annonce que l'assemblée de la Caisse populaire de Morinville aura lieu mardi prochain le 20 février, dans l'annexe de la salle "Community" à 8h. p.m. Tous sont invités.

LEGAL

Une autre soirée paroissiale a fait suite au bazar dimanche dernier, un Bingo au lard qui a encore une fois eu un succès inattendu. Nous remercions sincèrement tous ceux qui une fois de plus ont fait leur généreuse part. On vous invite tous cordialement à une partie de cartes organisée pour dimanche prochain par l'école sous la direction de la principale, Soeur Lapointe dont nous connaissons le savoir-faire.

On nous dit que notre Soeur supérieure du couvent Sacré-Coeur nous quittera au courant de la semaine pour un voyage à la Maison-mère. Nous lui souhaitons le plus heureux des voyages.

La liste des malades augmente encore, dont quelques-uns ont dû faire un stage à l'hôpital. M. Damase Demers, M. Léon St-Martin. Plusieurs enfants aussi sont absents de leurs classes non seulement à cause des poudreries, mais aussi à cause de la maladie. Nous espérons que la situation ne s'aggravera pas au point d'avoir à fermer nos écoles comme il s'est vu ailleurs.

Nous avons eu plusieurs visiteurs au courant de la semaine dernière. Nous mentionnons d'abord Son Excellence Mgr l'archevêque, accompagné de Mgr Carleton et du Rév. Père Burke. Les RR. PP. O'Reilly et Emile Brière du Séminaire St-Joseph accompagnés de quelques jeunes. MM. Joseph Nadeau et Alphonse Sylvestre du Conseil La Vérendrye d'Edmonton admiraient aussi dimanche dernier les beautés sans pareilles de notre nouvelle église.

Notre campagne de la bonne presse a fait ses débuts déjà à l'école et continuera dans nos foyers pendant les semaines à venir. Nous invitons de nouveau nos parents à encourager ceux qui en seront responsables. Nous tiendrons vendredi prochain une réunion générale de notre jeunesse pour la réorganisation de nos activités d'hiver dont cette campagne de la bonne presse fera partie.

Dimanche prochain, le Rév. Père Chaburski, du rite grec catholique, viendra dire une messe du même rite dans notre salle paroissiale. Nous espérons que les paroissiens du rite grec en profiteront et nous souhaitons d'avance la bienvenue au Rév. Père Chaburski.

Les résultats de l'assemblée tenue la semaine dernière pour le projet d'électrification rurale nous laissent croire que le comité provisoire élu pour hâter d'avantage le nombre des intéressés, saura assurer l'exécution du projet au courant de l'année.

De nouveau Legal sera à l'honneur à Saint-Albert à une cérémonie de profession religieuse d'une autre des nôtres, Antoinette Martineau. Le curé de Legal s'est fait un plaisir d'assister à la cérémonie et de prononcer le sermon de circonstance en français. Quelques-unes de nos élèves de la haute école, candidates possibles pour l'an prochain, assistaient aussi avec grand intérêt à cette cérémonie.

K. Gottwald serait sous surveillance

Vienne. (Autriche). — Le gouvernement communiste de Tchécoslovaquie aurait placé son président Klement Gottwald sous une étroite surveillance de la police. Selon une dépêche publiée à Vienne, cette décision du gouvernement est liée à la disparition mystérieuse de l'ancien ministre tchèque des Affaires étrangères Vlado Clementis.

La dépêche, datée de Bruno et publiée par le Neue Wiener Tageszeitung, déclare que Gottwald avait averti Clementis de son arrestation imminente.

"Lorsque Clementis disparut, dit la dépêche, Gottwald fut surveillé." L'ordre venait de Russie.

CAUSERIE FEMININE

Comment économiser les vêtements

L'économie du vêtement, des équipements de maison, pourraient chacun, à eux seuls servir de thème à une dissertation. Le choix, l'achat, le soin et la transformation peuvent devenir des sources fantastiques d'économie.

Il est des personnes qui rêvent toujours de belles choses et n'aiment rien de ce qu'elles possèdent; elles désirent des vêtements exclusifs, une maison meublée de façon somptueuse; malheureusement, elles sont forcées de vivre avec leurs rêves et ne sont jamais satisfaites. Mauvaise attitude! On doit plutôt essayer de réparer, refaire, enjoliver, rafraichir.

C'est un moyen d'être heureuse en même temps que d'économiser.

Pour aider dans ce travail, il y a la teinture qui transforme et la peinture qui rafraîchit. C'est encore de l'économie et cela rend la vie agréable. Un auteur très sage a dit: "Vivre, c'est demander notre joie aux choses que nous possédons au lieu de la faire dépendre de celles qui nous manquent."

Economie aussi que de déplacer le tapis de l'escalier d'une demi-marche, afin qu'il ne s'use pas toujours à la même place, de tourner les tapis bout pour bout dans les pièces, pour distribuer l'usure également; coudre et piquer les vieilles serviettes pliées en trois ou quatre, en faire des linges pour le bain, l'évier, les tables de cuisine, etc. C'est tellement mieux que de les user telles quelles et d'avoir des guenilles comme linges de ménage.

Copier la méthode des religieuses et couvrir les livres tels que les dictionnaires, etc. C'est épantant comme économie. . .

Parce que la laine est mauvaise conductrice de la chaleur, en utiliser les restes pour tricoter des poignées pour les ustensiles.

La transformation des vêtements, quel item au point de vue économie! L'ingéniosité dans certains cas est fascinante Les parties non usées d'une robe de maison deviennent les plus jolies des robes et des tabliers d'enfants. Les vieux draps, des taies d'oreillers; les habits d'hommes, de jolis costumes.

Les articles à être lavés doivent être choisis en conséquence. Un mélange de laine et de coton ou de nylon dure mieux, foule moins qu'un vêtement tout laine.

Nous savons qu'il est plus économique d'acheter deux paires de bas exactement pareilles, si l'un se brise de façon irréparable, il en reste 1½ paires au lieu d'un bas sans utilité. Combien pratiquent cette économie? Pourtant celles qui ont adopté cette méthode s'en trouvent bien

Ne jamais repasser du linge qu'on met de côté pour un long moment, le laver seulement; les plis imprimés par le fer pourraient aider à couper le tissu.

C'est une économie que de faire un bas double à certains rideaux. On défait le deuxième ourlet au premier lavage sans qu'il soit besoin d'étirer de toutes ses forces en risquant de déchirer pour obtenir la bonne longueur, le même principe peut s'appliquer à certains vêtements d'enfants.

Le matelas, habillé d'une couverture lavée de temps à autre, se gardera propre et en bon état plus longtemps; les oreilles peuvent aussi être recouverts.

Il est cependant des économies qui deviennent du gaspillage: serrer des morceaux de fourrure et des lainages pour ses arrières petits-enfants, pendant que les pauvres ont froid; garder d'une saison à l'autre le linge non nettoyé. . . les mites raffolent de tout ça et s'en donnent à coeur joie. Pour avoir ménagé le prix d'un gland à la toile de la fenêtre, on la trouve un matin déchirée sur le bas. Un bon moyen de faire durer les toiles est de les changer de bout à un moment donné et de ne pas omettre le gland. Combien d'autres petits moyens de faire durer par une sage utilisation les choses mises à notre disposition!

Les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs du Ministère Fédéral de l'Agriculture, rappellent qu'il n'y a pas que les vêtements qui doivent ainsi être l'objet des soins de la ménagère. Les ustensiles, le mobilier de la cuisine comptent parmi les plus importants facteurs d'économie précisément parce qu'ils sont le plus souvent en usage. Les soins généraux, les soins particuliers apportés à chacun pourront être la source évidente d'épargne de temps, de travail et d'argent. Un ustensile qu'on manipule avec soin, qu'on entretient régulièrement, dure plus longtemps, donne un meilleur service; le frigidaire qu'on ne surcharge pas, qu'on décongèle, qu'on nettoie à chaque semaine, le poêle dont on contrôle soigneusement la chaleur, le four qu'on utilise pour plusieurs aliments à la fois, les portes du poêle ou du frigidaire qu'on referme sitôt après l'usage, et, que de petits soins d'apparences tout-à-fait insignifiants peuvent être sources d'économies réelles et importantes par les sommes qu'elles totalisent à la fin d'une année.

Dans nos vies, les grandes choses sont faites de détails!

Le N.-B. deuxième province française

Québec. — M. Albini Robichaud, avocat de Bathurst, N.-B., a affirmé au banquet annuel de l'Association des Etudiants acadiens de Québec, que "le Nouveau-Brunswick est en voie de devenir la seconde province française du Canada".

L'Association groupe les étudiants acadiens des Maritimes qui suivent des cours à l'université Laval de Québec.

Au cours de son allocution, M. Robichaud a déclaré aux étudiants: "Il ne suffit pas de rester ce que nous sommes mais encore faut-il devenir ce que nous pouvons être."

M. Bona Arsenault, député libéral de Bonaventure au Parlement canadien, a conseillé aux étudiants de poursuivre sérieusement leurs études afin de pouvoir répandre plus tard dans la vie "la sagesse du christianisme et la lumière de l'esprit français."

Allemagne et Vietnam demandent l'admission

Paris.— Le directeur général de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture a fait savoir au secrétaire général des Nations unies que la République fédérale d'Allemagne et le Vietnam avaient demandé à faire partie de l'UNESCO.

Laisse la clé sur le buffet si tu ne veux pas qu'on te vole.

ST - VINCENT

Naissances: à M. et Mme Roch Piquette, une fille qui a reçu le nom de Henriette. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Joseph Michaud.

* * *

A. M. et Mme Frigon, un fils qu'on a appelé Jean-Paul, M. et Mme Jean-Thomas Marcoux, grands parents de l'enfant ont été de cérémonie.

* * *

Le jeune bébé de M. et Mme Rémi St-Arnaut est en bonne voie de vivre. On espère qu'il sortira de l'incubateur et sera capable de se rendre chez ses parents avant la fin du mois.

* * *

Nos jeunes joueurs de gouret se sont mesurés avec l'équipe de Thérien, dimanche après midi, et sont sortis victorieux par 3 points à un.

* * *

Nos institutrices ont presque toutes passé par l'hòpital dans ces derniers temps, mais dans le moment elles sont revenues à leurs classes.

* * *

La journée missionnaire de l'école a amené des visiteurs de Mallaig et de St-Paul. Merci pour leur coopération.

* * *

Mlle Madeleine Parenteau, qui travaille à Fort Kent, était en visite chez ses parents dimanche dernier.

Nauzobbe Servation

LAC DES OEUFS

M. et Mme Armand Lebeuf sont revenus à la maison, après un séjour de deux mois à Edmonton.

Les gens de la paroisse ont été bien peinés d'apprendre que Mme Adrien Amiot a été frappée de paralysie le 28 janvier. Elle ne se plaignait d'aucun malaise le samedi soir, mais le dimanche matin, son mari la trouva sans connaissance. Ils la conduisirent à l'hôpital où elle passa deux jours sans reprendre connaissance. Elle est complètement paralysée au côté droit. Elle prend un peu de mieux mais ne peut pas parler encore. Nous lui souhaitons de se rétablir complètement. Mme Amiot est très bien connue dans la paroisse ayant résidé pendant 34 ans; elle n'était déménagée au Lac-la-Biche que depuis quelques mois seulement.

La neige et les vents de ces derniers temps ont rempli les chemins en plusieurs endroits. M. Egide Lemay a dû manquer deux jours pour conduire les enfants à l'école de Plamondon. Ils ont maintenant déblayé la route, grâce à M. Maurice Lebeuf qui a installé une charrue à neige en avant de son tracteur. Mlle Jeannine Amiot passa la fin de semaine au Lac-la-Biche chez sa grand'mère.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Notre-Dame du Cap a pris officiellement possession de la paroisse Saint-Sacrement dimanche soir en une cérémonie des plus impressionnantes à laquelle participa une foule nombreuse et recueillie. La statue de la Vierge du Cap, brillamment décorée et illuminée, avait été placée à l'entrée du choeur, au bas de la sainte Table, comme pour inviter et conduire les âmes à son divin Fils, au Dieu de l'Autel, au Banquet de la Communion.

Le R. P. Henri Meek, s.s.s., curé, fit d'abord la réception officielle des deux missionnaires, les RR. PP. Plaisance et Charbonneau, Oblats de Marie-Immaculée, qui après avoir fait leur entrée dans l'église et avoir avec la foule récité à genoux l'acte de contrition, vinrent s'agenouiller au pied de l'autel pour demander la bénédiction: "Que le Seigneur soit dans votre esprit et dans votre coeur pour annoncer son Saint Evangile. La mission commençait.

Ce premier soir était consacré aux pères de famille et dit: "de la bénédiction paternelle". Ce fut une cérémonie émouvante, saisissante, inoubliable. Après avoir rappelé les principaux textes de la Sainte Ecriture qui établissent la dignité du père, chef de la famille, représentant de Dieu, ainsi que le respect qu'il mérite de la part des siens, le R. Père Plaisance qui présidait la cérémonie, invita tous les hommes présents à se grouper autour de l'autel et là en face de Notre-Seigneur, la main levée vers Lui, ils promirent de se rendre toujours dignes de leur responsabilité surtout en observant avec fidélité les commandements de Dieu. De leur côté les enfants dans la nef s'engageaient aussi solennellement à pratiquer le respect et l'obéissance commandés par le 4ème précepte du Décalogue: "Père et mère honoreras afin de vivre longuement". Puis avec une émotion visible, dans un geste d'autorité et d'affection qui leur confère comme une dignité sacerdotale, tous ces pères et chefs de famille bénissaient leur épouse et leurs enfants bien-aimés.

Avec des débuts si prenants, la retraite paroissiale promet de se continuer dans la ferveur et la générosité et d'assurer des fruits durables. Une assistance nombreuse en donnait la preuve dans la nuit même en venant chanter la messe en l'honneur de Notre-Dame du Cap à 3 heures du matin. Depuis dimanche soir d'ailleurs la suppliante mariale a été assurée par un groupe de fervents serviteurs de Marie, qui monte la garde aux pieds de leur Reine et se relèguent d'heures en heure, jour et nuit, priant pour la paix dans le monde et dans les consciences. Et la mission continuera ainsi jusqu'à dimanche soir. Vive Notre-Dame! Vive Jésus au Très Saint Sacrement!

* * *

Baptêmes

Le 11 février, Joseph Paul Maurice, fils de Jean-Paul Sainte-Croix et de Léona Tisseur. Parrain et marraine: Ernest Guenette et Franchis Flechar, son épouse.

Le 11 février, Daniel Henri, fils d'Henri Martin et de Léonora LaBrecque. Parrain et marraine: Paul Martin et Naomi Eiklor.

MAILLARDVILLE

Mariage Kugler-Gauthier

Le 13 janvier en notre église le Rév. Père P.-E. Vanier bénissait le mariage de Rose-Anna Gauthier, fille de M. et Mme Paulidore Gauthier, de cette paroisse, avec Alphonse John Kugler, fils de M. et Mme John Kugler de St-Léo, Sask.

La mariée, au bras de son père, était ravissante dans une jolie robe de satin blanc garnie de dentelle Chantilly. Mlles Alma Gauthier et Florine Kugler agissaient comme demoiselles d'honneur accompagnées de M. Alfred Gauthier et Rosaire Etchevray. Mlle Gauthier portait une jolie toilette de nylon bleu tandis que Mlle Kugler portait une toilette de taffeta rose.

Le soir il y eut réception à la salle de l'école où les jeunes époux reçurent les voeux de bonheur de leurs nombreux parents et amis. Un toast fut offert par M. Léo Lebrun qui sut très bien remplir le rôle de maître de cérémonie pour la circonstance. M. et Mme Kugler partirent pour leur voyage de noce le lendemain; ils ont visité Olympia, Washington. Mme Kugler portait pour le voyage une jolie robe rose et un manteau bleu gris; elle portait des accessoires noirs. M. et Mme Kugler demeureront à Maillardville, Austin Rd. RR 2.

* * *

Mariage Fouquette-Gaucher

Le 3 février le R. Père Fouquette bénissait le mariage de son frère Pierre, fils de M. et Mme Aldéric Fouquette de cette paroisse, avec Mlle Armande Gaucher, fille de M. et Mme Armand Gaucher, de la paroisse de Sapperton.

* * *

Mariage Bourgeau-McLaughlin

Egalement en présence du Père Fouquette, le même jour, Mlle Lillian Bourgeau unissait sa destinée à celle de William McLaughlin de Brooklyn, N.-Y. La mariée est la fille de M. et Mme Joseph Bourgeau et le marié fils de M. et Mme Francis McLaughlin, de Brooklyn.

* * *

Mariage Roberge-Trudel

Le 27 janvier, le Père Fouquette bénissait le mariage de Mlle Doris Trudel, fille de M. et Mme Emile Trudel, de cette paroisse, avec Bernard Roberge, fils de M. et Mme Roberge, également de cette paroisse.

Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent tous les nouveaux époux.

* * *

Soirée

Il y eut soirée à l'occasion du départ de notre bien-aimé pasteur, le Rév. Père Paul-Emile Vanier, pour Montréal, où il devra prendre un long repos afin d'améliorer sa santé qui fut si ébranlée depuis les deux longues années qu'il a passées à se dépenser sans compter pour ses paroissiens. Cette soirée d'adieu avait lieu dans notre grande salle de l'école qui était beaucoup trop petite pour la circonstance.

Une bourse largement fournie lui fut présentée par le petit Denis Boileau accompagné de la petite Judy Thomas qui lui offrit des fleurs. Une adresse fut lue au nom des paroissiens de langue française par M. Toussaint Filiatrault, président du conseil de la paroisse, et en anglais par M. Michel Buttler, conseiller à l'hôtel de ville. Mlle Thérèse Marenger se fit l'interprète des élèves de langue française et Théodore Filiatrault de ceux de langue anglaise. Plusieurs orateurs venus des paroisses environnantes pour rendre un dernier hommage à notre cher curé, nous adressèrent la parole, entre-autres les RR. Pères Gauthier, de la paroisse du St-Sacrement de Vancouver, le Père Ménard, aumônier de l'armée à Jericho Beach, le Rév. Père Zeignond, et le Père Joseph Fouquette, qui adressa la parole au nom de Son Excellence Mgr Duke; M. le consul de France Anfossy, M. Albert Lefebvre, président de la Fédération canadienne-française de la Colombie, qui lui présenta une magnifique serviette de voyage au nom de la Fédération.

Le Père Vanier sut remercier en termes très émus, il va sans dire, tous ceux qui se sont dépensés afin de lui rendre cette dernière soirée des plus agréables. Il y eut aussi durant la soirée quelques chants rendus par le choeur des Hirondelles, par M. Hudon et Arcade Paré accompagnés par sa fille Mme Bellerose.

Tous se séparèrent avec le coeur très ému et se rendant compte de la perte que nous venons de subir dans la personne du Père Vanier. Espérons que le bon Dieu dans sa bonté infinie nous le ramènera un jour. Toujours la pensée du Père Vanier sera présente à notre esprit, et son court séjour passé parmi nous sera sûrement parmi les plus belles années que les paroissiens de Maillardville auront vécues. Nous l'en remercions du plus profond de notre coeur.

* * *

Naissance

Le 20 décembre est née Marie Irène Suzanne, fille de M. et Mme Albert Deaust; parrain et marraine, M. et Mme Aimé Gamache.

Le 25 décembre est née Marie Noëlla Rita, fille de M. et Mme Joseph Gaucher; parrain et marraine, M. Jean-Paul Lafleur, Marie-Ange Ramsay.

Le 4 janvier est né Joseph Roger Arthur Martin, fils de M. et Mme Maurice Payer; parrain et marraine, M. et Mme Albert Racine.

Le 19 janvier est né Richard Alfred, fils de M. et Mme Joseph Gagnon; parrain et marraine, M. et Mme Henri Gagnon.

* * *

Souper aux fèves

Le 18 février a été choisi pour notre grand souper aux fèves. Comme on le sait chaque année, les Dames de Sainte-Anne nous donnent l'occasion de nous régaler de succulentes fèves au lard. Donc à dimanche le 18; qu'on se le dise. Tous sont les bienvenus dans notre belle salle de notre nouvelle école.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

DEMI-SECTION A VENDRE

Demi-section, 4 milles de McLennan sur chemin gravelé; ligne électrique, bonne maison, 170 acres prêts à ensemencer. Prix $8,500. S'adresser à Camille Ouellet ou à Paul Giroux, McLennan, Alberta.

STENOGRAPHE DEMANDEE

On demande une sténographe bilingue compétente pour centre médical. Expérience médicale non nécessaire. Doit être compétente. Salaire selon arrangement. S'adresser à High Prairie Clinic.

MAISON A VENDRE

A vendre, pour cause de départ: maison meublée, comprenant trois appartements. Située dans le village de Nampa. Aubaine pour l'acheteur. S'adresser à Elzéar Guimont, Nampa.

AGENCE D'HUILE A VENDRE

Agence d'huile B. A. Vente l'an dernier: 255,000 gallons de gasoline. A vendre avec camion Dodge 2½ tonnes: $5000. Trois citernes portatives. Dans un bon district. Vendrait moitié comptant ou moins moyennant bonnes sûretés. S'adresser à la Surivvance, casier postal 45.

Le porte-avion canadien "Magnificent" est parti pour les Bermudes, où il doit participer à des manoeuvres. Son départ d'Halifax a été retardé de 29 heures par suite d'une tentative de sabotage. On recherche toujours l'auteur de cet acte de sabotage, découvert en fin de semaine.

Maillardville

Notre-Dame de Fatima

Vendredi le 2 février eut lieu la quatrième assemblée du Club des Mères, sous la présidence de Mme Norman Finnigan.

Quoique ce club soit très jeune encore il fait déjà beaucoup pour venir en aide aux religieuses et élèves, c'est-à-dire procurer pour notre école des choses très nécessaires.

A cette dernière assemblée, le Club des Mères présenta aux religieuses pour l'école un joli phonographe qui fera la joie des élèves de l'école Fatima, ainsi qu'une douzaine d'essuie-mains pour l'usage des enfants.

Aussi le Club doit procurer à l'école la série de livres "Encyclopédie".

Mais comme toute autre organisation, il nous faut des ressources, alors tout prochainement il y aura un thé organisé par les Dames du Club des Mères.

Et vous, les mamans qui désirez appartenir à ce club, venez le 2 mars à 8h. du soir à l'école de Fatima où sera tenue notre prochaine assemblée.

La presse américaine déforme les faits

Montréal.— Leslie Roberts, parlant à une réunion de l'Association des éditeurs industriels canadiens, à Montréal, a déclaré que la presse et la radio nord-américaine, particulièrement aux Etats-Unis, ont déformé les faits de la situation mondiale de façon véritablement exagérée. "A tel point que nous en sommes nous-mêmes tous mêlés."

"J'estime que cette confusion est le résultat du peu de conscience apporté dans l'exercice de l'une de nos libertés fondamentales: la liberté de presse. Nous pourrions y remédier un peu si nous pensions toujours bien aux répercutions de ce que nous écrivons."

Elections possibles en Saskatchewan

Regina. — La première allusion à la possibilité d'élections surgie au cours des débats engagés dans les diverses assemblées législatives du pays est venue de la Saskatchewan.

A Régina, le premier ministre T. C. Douglas a laissé entendre qu'il était prêt s'il y avait lieu, de laisser le peuple se prononcer sur la politique étrangère du parti C.C.F.

S. Exc. Mgr du Blois de la Villerabel décédé

Saint-Brieuc. — Son Exc. Mgr Florent du Bois de la Villerabel, ancien évêque d'Annecy et ancien archevêque d'Aix en Provence, est décédée, alors qu'il était transporté en ambulance de Laval à Saint-Brieuc. Il était âgé de 73 ans.

Le 13 janvier 1945, Mgr Florent du Bois de la Villerabel avait donné sa démission d'archevêque d'Aix en Provence. Retiré à l'abbaye de Solesmes, il reçut le titre d'archevêque d'Enos.

Les obsèques ont été célébrées en la cathédrale de Saint-Brieuc.

Adhésion du Danemark à l'Armée atlantique

Copenhague. — Par 99 voix contre 10 abstentions, la chambre des députés danoises a voté l'adhésion du Danemark à la défense atlantique commune avec participation de l'Allemagne et sous un commandement unique.

Par le même vote, la chambre a décidé de mettre à la disposition du général Eisenhower 1,000 soldats danois actuellement stationnés dans le secteur britannique d'Allemagne.

Un vibrant appel de Sa Sainteté le Pape Pie XII au début du carême

Cité du Vatican. — Le pape Pie XII a recommandé un effort spécial durant le carême pour ramener dans le sein de l'Eglise Catholique Romaine "les faibles, les tièdes et les indécis." Le carême débute aujourd'hui.

Dans une allocution aux pasteurs et aux prédicateurs du carême à Rome le Pape a rappelé les foules de pèlerins qui ont envahi Rome durant l'Année Sainte 1950. Il a signalé que ces pèlerins n'ont eu le temps de ne voir que "la Cité Sainte," mais non "la Rome où vivent ceux qui ignorent ou oublient les commandements de Dieu et les lois de l'Eglise."

Il a comparé cette "autre Rome" à celle de l'Empire romain lorsqu'elle était assiégée par les barbares. "Les mêmes conditions," dit Sa Sainteté, s'appliquent aux autres grandes cités du monde. . . .

Le Pape rappela alors le message qu'il adressait au monde à Noël 1950, alors qu'il recommandait un effort universel pour gagner à l'Eglise Catholique Romaine ceux qui n'y adhèrent point encore. Il demandait alors que ses conseils soient suivis tout particulièrement durant le carême.

Le Saint-Père a demandé à ses auditeurs de consacrer plus de leurs temps aux organisations laïques, à l'instruction religieuse des enfants et tout spécialement aux activités de jeunesse:

"Nous voyons les hommes en ce moment," a déclaré le Saint-Père, "partagés entre le souvenir épouvantable d'une guerre cruelle à peine achevée, et la crainte d'un nouveau conflit qui serait incomparablement plus atroce, demander dans leur angoisse la sécurité de leurs existences.

L'invasion du mal moral

"Veuille le Seigneur, que cette sécurité que l'on attend ne soit pas celle dont parle saint Augustin dans sa "Cité de Dieu", à propos des peines de son temps, alors que les invasions barbares apportaient dans l'empire romain, aussi bien à Rome que dans les provinces, avec des souffrances indicibles, les prodromes d'une rapide décadence. N'y a-t-il pas une analogie? Et ne devraient-ils pas, les hommes responsables, multiplier leurs efforts pour dominer et endiguer l'invasion du mal moral qui rend irrespirable l'air de la vie publique et privée?"

Pie XII exhorte les membres du clergé à se dévouer à leurs actions pastorales, mais en se gardant de tout excès de bureaucratie et en veillant tout particulièrement aux vocations sacerdotales que l'Eglise a placées au premier rang de ses prescriptions positives, étant donné la pénurie de prêtres entraînée par la guerre et ses conséquences, ainsi que par les conditions présentes. Le Pape a terminé en dominant sa bénédiction à l'assistance.

Vitesse record atteinte par un avion argentin

Buenos-Aires. —Un avion à réaction, construit en Argentine, aurait atteint une vitesse de 625 milles à l'heure, au cours d'un vol de démonstration fait en présence du président Juan Peron et autres hauts fonctionnaires du gouvernement, tant militaires que diplomatiques.

L'Immaculée-Conception

Dimanche dernier un groupe de dames de la paroisse étaient reçues membres de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne. Après une courte instruction par M. le curé, les suivantes devenaient membres de la congrégation: Mmes E. Labossière, T. Létourneau, E. Richard, H. Surette, D. Patsula, A. Lamoureux, P. Gaumont et J. Bouchard.

Après la réception, une soixantaine de dames se rendaient à la salle paroissiale pour une soirée intime organisée par les officières de la Congrégation.

Mmes M. Montpetit, E. Labossière et D. Gravelle furent les heureuses gagnantes des prix offerts pendant la soirée.

Avant de servir le goûter l'on donna le rapport financier de l'année qui montra beaucoup de travail accompli par les dames durant l'année qui se terminait.

M. le curé remercia les officières pour leur dévouement et les encouragea à continuer leur beau travail.

L'on procéda alors aux élections et en voici le résultat:

Présidente: Mme R. Trottier; vice-présidente: Mme L. Caouette; secrétaire-trésorière: Mme E. Gaumont; sacristine: Mme M. Villeneuve. Conseillères: Mmes J. Couture, P.-E. Beaupré, Mme I. Belland et A. Côté.

Félicitations aux nouvelles officières et remerciements sincères à celles qui sortent de charge.

Appel du pape aux écoliers d'Amérique

Cité du Vatican. — Dans son troisième message annuel du carême, Sa Sainteté le Pape Pie XII demande aux écoliers catholiques d'Amérique de venir en aide aux orphelins et aux enfants nécessiteux du monde.

Le discours du Saint-Père, qui a été au préalable, enregistré, sera radiodiffusé aux Etats-Unis, durant le carême, annonce le bureau de presse du Vatican. Le Souverain Pontife demande à tous les écoliers catholiques américains de contribuer au "fonds épiscopal de secours aux enfants."

Dans plusieurs régions de l'Europe et de l'Asie, a souligné Pie XII, il y a des enfants qui souffrent et qui meurent avant leur temps.

Alliance Française

Mardi soir prochain, l'Alliance française présentera Mlle Elizabeth Nizan, sociétaire de la Comédie Française. Le titre de sa conférence sera: "Les comédiens français et leurs auteurs, de Molière à la Comédie Française que j'ai connue". Cette conférence évoquera à côté des souvenirs personnels de la comédienne, de nombreuses anecdotes sur les interprètes et les auteurs de la Comédie Française.

Mlle Nizan fit ses études au collège Sévigné et au Conservatoire dans la classe de M. Raphaël Duflos, puis fut engagée à la Comédie Française en mars 1916, dans Cécile de "Il ne faut jurer de rien". Agnès de "L'Ecole des Femmes" fut son second début; puis on lui confia successivement tous les rôles de l'emploi des ingénues et des amoureuses dans les pièces du répertoire classique et moderne: Molière, Marivaux, Musset, Dumas films, Augier, Pailleron, Becque, Robert de Flers, etc. . .

On a dit d'elle "Elle a servi". Ce sont là d'admirables lettres de noblesse.. Mlle Nizan a consacré toute sa vie à Molière, à Marivaux, à Beaumarchais, à Musset.

Elle fut nommée Sociétaire de la Comédie Française en janvier 1932, puis quitta le Théâtre Français pour faire une création en 1937 au Théâtre Michel. Puis en 1938-1939 elle fit une autre création au Théâtre de la Madeleine. Entre 1940 et la Libération, elle abandonna toute activité artistique et, depuis elle s'est entièrement consacrée en France et à l'étranger aux causeries-récitals sur la Poésie et le Théâtre.

Vous êtes tous invités à venir entendre et applaudir Mlle Nizan à la Salle des Enfants de la Bibliothèque publique, mardi soir le 20 février à 8h.15 précises. Dites-le autour de vous.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Bonne semence, meilleure récolte

Dans un article précédent traitant le sujet du grain de semence, je vous mentionnais que la semaine du 18 au 24 février serait dédiée à la bonne semence. Ajoutons quelques autres réflexions à cet important sujet qui certes intéresse nos fermiers à cette présente époque de l'année.

On nous recommande souvent d'utiliser de la semence enregistrée. Ceci est bien. Mais comme je le dis souvent au cours des assemblées, il faut s'en servir intelligemment. Le coût de ce grain est toujours assez élevé. Avec les gelées presque générales dans le district l'automne dernier, ce n'est pas tous les cultivateurs qui sont prêts à faire des dépenses considérables pour leur provision de grain de semence.

Que pensez-vous de l'idée suivante? Choisir un coin propre de 5 à 10 acres sur votre terrain et y semer quelques minots de bon grain enregistré. Voilà que pour l'année suivante vous aurez de quoi vous faire de la bonne semence. Le grain de deux ou trois générations peut vous faire d'excellentes graines de semence.

La semence de grain enregistré a naturellement beaucoup d'avantages qu'il faut savoir apprécier. Mentionnons quelques points:

1.—C'est à peu près la meilleure semence que l'on peut obtenir.

2.—C'est un grain avec un bon pourcentage de germination.

3.—C'est un grain pur à la variété.

4.—Il est presquement net, exempt de graines de mauvaises herbes, maladies et grain d'autres espèces.

L'usage d'une semence de grain enregistré veut dire:

Meilleur grade.

Moins de mauvaises herbes.

Moins de maladie.

Une récolte plus uniforme.

Rendement plus élevé.

Nous ne pouvons pas tous être des spécialistes dans la culture de grain enregistré, mais nous pouvons tous semer du bon grain.

Si vous vous décidez de vous procurer du grain enregistré ne tardez pas à donner vos commandes le plus tôt possible. Les marchands de grain enregistré ne préparent pas de ce grain pour la vente sans commande.

BONNYVILLE

La partie de cartes et de bingo a rapporté un profit net de $60.00. Ceci était pour venir en aide à notre hôpital Saint-Louis, que nous devons aider. On s'est amusé à qui mieux mieux durant la soirée. Mme Alice Rinquette a obtenu le 1er prix. Mme Charles Beaupré, le 2e prix et Mme Léonie Jalbert le 3e prix pour les dames. M. Ant. Hamel, le 1er prix pour les hommes; R. Denoyers le 2e prix; M. H. Beaudoin le 3ème prix. M. et Mme H. Baril ont eu les prix de consolations. Les prix de la rafle au profit de l'hôpital ont été décernés à Mme Duberger, 1er prix; M. Walter Just de LeGoff, 2e prix; Elizabeth Yukas de Cherry Grove, 3e prix. Les Révérendes Soeurs d'Evron de l'hôpital St-Louis remercient beaucoup ceux et celles qui ont contribué à obtenir ce beau résultat de soixante dollars. Les dames de l'hôpital dont Mme B. Généreux est présidente et les dames de Ste-Anne en général méritent une mention honorable. Espérons que bientôt nous aurons encore l'occasion de montrer à nos bonnes Soeurs de Charité que nous apprécions leur travail parmi nous. Que ceux qui doivent à l'hôpital se fassent un devoir rigoureux de payer au moins un acompte sur leurs dettes, s'ils ne peuvent pas payer en entier, pour le moment.

* * *

Nos sincères sympathies aux parents affligés des victimes mortes dans le terrible accident d'aéroplane à 40 milles d'Edmonton, vendredi dernier. MM. Mailloux avait une succursale à Bonnyville. Les trois victimes de la catastrophe étaient: MM. Mack Mailloux, Alvin Bédard et Leslie Robinson, pilote, tous trois de Saint-Paul. Les funérailles auront lieu lundi le 12 février à St-Paul. N'oublions pas de prier pour le repos de leur âme.

* * *

Le 8 février, à la Bonnyville Hotel Ltd eut lieu une assemblée fort intéressante et mouvementée de la Chambre de Commerce. Il a été convenu d'organiser une société d'agriculture pour le district de Bonnyville. Probablement nous aurons une exposition cet automne. M. C.-B. Moreau fut remercié pour son initiative à fabriquer un écusson avec plaque indiquant les élèves finissant leur cours. M. A. Landry fournit le matériel voulu pour cet écusson, et M. Elie Caouette fit la sculpture. Tous ont été remerciés pour leur beau geste. On a décidé aussi d'avoir un garage ouvert à tour de rôle pour la commodité des automobilistes les jeudis, les dimanches et les jours de fête. MM. Fred Muller et Paul Bougie sont chargés de voir au fonctionnement de cette décision. M. R. Lamothe présenta une résolution pour remercier tous ceux qui contribuèrent à l'embellissement des édifices durant les Fêtes, par arbres de Noël décorés et illuminés à profusion, de différentes couleurs. Une mention spéciale a été pour la Central Hotel qui s'est surpassé. Le Dr G. Ayotte parla de l'épidémie de coqueluche à Bonnyville; alors M. B. Marchand proposa d'avoir du 5 février au 9 février une semaine d'immunisation. Un grand nombre d'enfants et d'adolescents se présentèrent à la clinique où nos valeureux médecins, Dr G. yotte et Yelle furent grandement occupés à inoculer. Un comité fut formé pour entrevoir le conseil de la municipalité pour l'extension d'un chemin carossable de quatre milles allant du "Highway" à "Coulombe's Beach". On organisa aussi une compagnie de téléphone, afin d'avoir un service de téléphone de la ville à la Grève Coulombe et Vezeau. Les membres de cette organisation sont Dr G. Ayotte, MM. R. Lapointe, W. Paquette, J. Mercier, René Turcotte, O. Ferbey et A. Klyne.

* * *

Mme Edouard Leduc (née Louise Plouffe) donna naissance à un gros garçon baptisé sous les prénoms de Victor Martin Joseph. Parrain et marraine: Jos. Plouffe et Jeanne Plouffe.

* * *

Vendredi, vers 3 heures moins quart de la nuit, le feu se déclara au grenier du Strand Café. Malgré de grands efforts par les occupants, M. Ray Kopsala, sa femme et Mme P. Yanitski ont dû abandonner faute d'eau à leur portée, et la noirceur causée par un court-circuit qui empêchait les ampoules d'éclairer. Alors on avertit le voisin, M. Diamond, qui se porta tout de suite au secours en allant téléphoner; puis la sirène se fit entendre. Les pompiers vinrent aussitôt au lieu de l'incendie et plusieurs personnes éveillées en sursaut au son de la sirène, se rendirent sur place pour rendre tous les secours possible. Nos pompiers, malgré leur efforts inouïs, ont dû abandonner l'idée d'empêcher la bâtisse de brûler, faute d'eau, mais mirent leurs efforts à protéger les deux constructions avoisinantes: M. Hétu-Diamond et Tercier. Plusieurs personnes se mirent à enlever les machines agricoles qui étaient très près du café en feu. M. L. Hétu avait pris les précautions voulues pour enlever de sa boucherie ce qui pouvait s'enlever. Heureusement que sa boucherie fut épargnée n'étant qu'à quelques pieds de distance de la bâtisse en flamme. Ce fut pour les propriétaires du Strand Café une perte presque complète. L'édifice était assuré mais non les marchandises, meubles et lingerie. Un cordial merci à tous ceux qui ont aidé durant l'incendie à éviter une conflégration. Nos pompiers volontaires méritent une mention spéciale. M. et Mme P. Yonitski, Mme Ray Kopula sont rendus chez leurs parents à Glendon. Heureusement que nous aurons l'eau courante bientôt.

* * *

A l'hôpital Saint-Louis, Mlle Bertha Ouimet doit retourner chez elle demain. M. J. Durocher de Ste-Lina, est encore dans un état critique. Mme P. Plouffe est rétablie. Mme Marty est encore sous soins. Mme Duchaine de La Corey espère s'en retourner chez elle bientôt. Mme Sabotier est retournée encore à l'hôpital.

FALHER

Baptême

Marie-Alice-Irène née le 1 février à l'hôpital de McLennan et baptisée le 4 février, enfant de M. et Mme Pierre Dentinger (Marguerite Forcier). Parrain et marraine: M. et Mme Armand Ouelette.

* * *

M. Jean-Louis Viens, notre barbier, a été hospitalisé une dizaine de jours; c'est avec plaisir que ses nombreux clients l'ont vu reprendre son ouvrage en bonne voie de guérison.

* * *

L'assemblée du Conseil Municipal

La réunion annuelle pour donner le rapport des activités du Conseil Mucipal a eu lieu le 26 janvier. Plusieurs points très importants pour le progrès du village ont été étudiés et discutés. M. Patrice Demers maire sortant de charge a été réélu unanimement pour un nouveau terme. Nos félicitations.

* * *

Visiteurs

M. Paul St-Arnaud, de Vimy, et sa jeune épouse étaient en voyage de noces récemment chez M. et Mme Lucien St-Arnaud frère du marié. Mme Paul St-Arnaud était accompagnée de sa soeur. Bienvenue à ces heureux visiteurs.

MM. Dentinger, Chalifoux et L. St-Arnaud ont été à la convention pour leurs instruments aratoires la semaine dernière.

TANGENTE

Dimanche prochain, nous aurons donc la séance annuelle de la Caisse populaire pour tous les membres et pour tous les gens de la place. En même temps nous aurons dans la même assemblée la distribution des prix de français. Invitation à tous les paroissiens pour dimanche soir, à 8 heures.

M. et Mme Alfred Boivin, propriétaires de l'hôtel de Tangente, ont repris leur restaurant et la salle de billard.

A la même circonstance, M. et Mme Fernand Lancier ont ouvert un restaurant en leur propre nom.

La saine coopération servira à toute la population de Tangente et des environs.

* * *

Madame Olivier Cloutier est revenue dans sa famille après une quinzaine d'hospitalisation à Spirit River.

Los Angeles

Voici que le président honoraire de notre cercle, M. Raoul Mercier, va à l'école! Ce n'est pas qu'il en connaissait trop peu, mais, comme il dit, il y a toujours place pour plus. Ce n'est pas à la "petite école" qu'il va, mais à la grande université de la Californie. Il étudie les relations publiques. M. Mercier est président des "Teamsters Unionists", et siège à différentes assemblées d'ensemble de différents locaux de travailleurs unionistes.

* * *

A notre danse du 3 février, nous avions l'orchestre de M. Eddy Lafrenière, un canadien, ici depuis 1926, employé au Studio Universal depuis 1935. C'est donc dire que M. Lafrenière connaît le monde cinématographique d'Hollywood. Lui et son groupe sont continuellement employés à de grandes représentations de la radio, telles que celles de Carmen Dradon, Meredict Wilson, Bing Crosby, Dinah Shore, Jimmy Dorsay, Wingy Manone, etc. M. Lafrenière a trois frères et une soeur ici, tous mariés. Cette famille vient de Sommerset, Manitoba. Ils connurent là-bas, nos Bourdon, Moreau, Sicotte, etc.

* * *

Nous connûmes à notre danse, M. Guy Roy, jeune homme de 23 ans, ici avec ses parents et ses six frères et deux soeurs. Cette famille, ici depuis deux ans, vient de Sherbrooke, Québec. Guy est patineur, fréquente le "Polar Palace", où il rencontre plusieurs canadiens, parmi lesquels l'instituteur du patinage, notre jeune René Desjardins.

* * *

M. Maurice Tessier nous parle de ses trois fermes de volailles, contenant 18,000 têtes, à Pomona. Ces fermes devraient être intéressantes à visiter. Trois de ses quatre fils lui aident. M. et Mme Tessier ont aussi sept filles. Quelle belle famille! Un des trois frères de M. Tessier, le Frère Fabien, religieux, est le supérieur de l'école St-Jean-Baptiste, à Sherbrook, Québec. Une de ses deux soeurs, est aussi religieuse, Soeur St-Joseph, et supérieure de l'hôpital St-Joseph à Spring Calley, Illinois.

* * *

M. Henry Meunier est parti pour le Japon. Son envolée de Seattle à Tokyo se fit en 28 heures. Il est employé ingénieur fédéral au "Air Corps". Ce sera pour quatre années. Nous commençons à voir beaucoup de soldats, marins et aviateurs à Los Angeles.

Nouveaux arrivés: M. et Mme Adelard Laurence, et leur fils, Lorne, 11 ans. Ils sont de St-Boniface, Man. et demeurent à Santa Monica. M. Laurence est intéressé à rencontrer les Canadiens Chevaliers de Colomb ici. Je ne crois pas qu'ils soient nombreux.

* * *

Mes dames Howard Lemieux et Laurence Davidson, (deux soeurs, nées Caillé) eurent chacune une bébé fille en octobre dernier, à quelques jours de différence seulement.

* * *

J'ai guetté pour la lueur des bombes atomiques qu'on fait exploser vers les 6 hrs du matin au Nevada. Pas de chance. Elles et moi n'arrivons pas à la même minute.

* * *

Je m'occupe à mettre nouvelles dans notre petite "Feuille d'Erable" cette fois-ci. Il fallut l'augmenter, de 8 à 16 pages, petites pages. Quatre de nos artistes canadiens et leurs dames ou époux devenus membres de notre Cercle: Fifi d'Orsay et Ricky, M. et Mme Henri Letondal, M. et Mme Paul Hébert pianiste de Montréal, et M. et Mme Edmond Trudel, ex-président de l'Académie de Musique de Québec, et exinstituteur au Conservatoire de Musique de Montréal.

Fifi reçut du Cercle, une immense boîte de bonbons, la plus immense qu'elle ait reçue en toute sa carrière.

J.-R. Thibaudeau.

Réunion des éducateurs bilingues de St-Paul et Bonnyville

Voici quelques autres détails en marge de la convention de St-Paul dont nous avons parlé la semaine dernière.

Plus de 70 professeurs des deux districts d'inspectorat de Bonnyville et de Saint-Paul tenaient une convention française conjointe à l'auditorium du Pavillon du Rosaire de l'école Saint-Paul, sous la présidence de M. Paul Duteau, vice-principal de l'école Saint-Paul.

Un autobus conduisit à Saint-Paul les professeurs de Fort Kent, La Corey et Bonnyville. Ceux de Thérien, de Mallaig et de Saint-Vincent s'y rendirent par train ou par auto. MM. les curés Lerouge de Lafond et N. Thérien de Ste-Lina eurent la généreuse bienveillance d'amener leurs professeurs à cette très importante réunion pédagogique. Après s'être bonjourés fraternellement et avoir fait une rapide visite dans chacune des classes neuves du Pavillon du Rosaire, M. le président commença la réunion en invitant Son Excellence Mgr Maurice Baudoux à dire la prière d'ouverture.

M. Paul Duteau souhaita ensuite la bienvenue à tous les professeurs de la région, à MM. les curés présents, au R. Père Saint-Arnaud, o.m.i., vice-président de l'A.E.B.A., et à Son Excellence Mgr M. Baudoux, évêque de Saint-Paul. Il souligna la beauté de notre tâche et les difficultés qu'elle comporte, en particulier celle de faire aimer notre belle langue française. Il observa que le temps consacré à l'étude du français diminue aux cours supérieurs, alors que le programme est plus riche et plus difficile. "Si ce n'était que Dieu nous aime un peu, il y a longtemps, dit-il, que dans ces circonstances nous aurions disparu du Canada comme groupe ethnique." Il exprima le confiant espoir que toutes les délibérations de la journée soient couronnées de succès en servant à résoudre quelques-uns de nos problèmes, car il n'y a pas de doute que nous pouvons améliorer notre enseignement français et religieux.

M. le surintendant R. Racette énuméra les gains que nous avions faits: Nous avons amélioré notre programme de français, programme approuvé officiellement par notre Département d'Education. Nous possédons une liste assez longue de livres français approuvés par le Département; il nous encouragea à propager la lecture française chez nos jeunes, à leur permettre d'apporter les livres français au foyer afin que les parents eux-mêmes aient l'avantage de les lire. Il avertit les professeurs bilingues de son district d'inspectorat de préparer les listes des livres français qu'ils désirent, car aussitôt qu'il pourra le faire il les commandera pour les écoles, afin que ces livres français soient rendus dans les écoles de sa région à la fin de juin.

Il nous dit que les éducateurs bilingues ont une tâche très lourde, mais aussi très méritoire. Il nous recommanda de surveiller le Bon Parler chez nos élèves, puisque dans la vie nous parlons beaucoup plus que nous écrivons.

Il fit l'éloge de M. Maurice Lavallée, président de l'A.E.B.A., qui n'a pu se rendre à cette convention. Il souligna surtout comment M. Lavallée a toujours été l'un des plus grands zélateurs de l'Alberta pour l'enseignement de la religion et du français, lui qui est toujours au premier rang quand il s'agit des problèmes de notre éducation nationale.

M. le surintendant Sylvestre nous parla à son tour. Dans sa lumineuse conférence il fit ressortir le rôle de notre philosophie chrétienne pour solutionner nos problèmes en éducation. Il nous invita à profiter de toute occasion en classe pour démontrer la grandeur de Dieu, par exemple, en Etudes Sociales, on étudie les relations entre les peuples de la terre, relations économiques ou sociales. Qui a voulu que les peuples dépendent ainsi les uns des autres. C'est Dieu. C'est notre devoir d'établir le lien entre le passé, plein de richesses, le présent et ses promesses, l'avenir riche d'espérances; il nous faudra même avoir la générosité de modifier à l'occasion certaines de nos idées afin qu'on ne puisse nous accuser plus tard d'avoir manqué de prévoyance. Les principaux obstacles à notre véritable succès sont peut-être le manque de sincérité qui nous porte à passer le blâme aux autres; l'ignorance d'où naissent les soupçons, les préjugés, les malentendus; l'égoïsme qui détruit l'esprit de fraternité et engendre la désunion. Il faut enlever ces obstacles par le soin de se bien renseigner afin de découvrir la vérité; un autre moyen, c'est de développer le véritable sens social chrétien.

M. P. Duteau nous lut ensuite la lettre de M. Maurice Lavallée qui nous apprend son regret de n'être pas des nôtres au cours de ces importantes sessions et nous souhaite le meilleur succès dans nos délibérations. Il invite ensuite le Rév. Père Saint-Arnaud à nous adresser la parole au nom de notre dévoué président.

Le Rév. Père nous dit sa joie de se trouver parmi nous, nous souhaita d'établir immédiatement une véritable collaboration fraternelle qui permet de découvrir la solution à toute une série de problèmes. Il faut nous convaincre, dit-il, que nos problèmes se résoudront assez facilement si nous les discutons ensemble sincèrement. Il ne s'agit pas de faire une Survivance à notre manière, mais à celle de Dieu. Puis il nous parla des prochains cours d'été au collège St-Jean, qui se tiendront comme par le passé, du 3 au 20 juillet, auxquels il invita fortement tous les professeurs, qu'il y ait au moins des représentants de chaque école. Il nous fit connaître les cours de correspondance que l'Université Laval a accepté de nous préparer, grâce à l'influence du Rév. Père Deschamps, c. s.v. que nous avons connu et apprécié aux cours de 1949. Ces cours par correspondance sont des cours de perfectionnement qui nous rendront notre tâche d'éducateurs bilingues plus facile puisqu'ils nous offriront l'opportunité de bien apprendre ce que nous devons enseigner. Il nous parla ensuite de l'émission d'histoire nationale, donnée à CH FA, le vendredi à 3h.45, émission intitulée "Aux étudiants". Il demanda des suggestions pour cet intéressant programme soit donné à un temps qui convienne au plus grand nombre de nos jeunes.

Le Rév. Père nous invita à prendre conscience de notre force. Nous avons obtenu, par l'un de nos dévoués inspecteurs et son comité de professeurs, un programme officiel qui a dépassé nos espérances. Cette force qui nous unit, nous a permis de réaliser, malgré le manque de fonds, de grandes choses, comme par exemple nos cours d'été. Nous pourrons réussir notre travail si nous demeurons bien unis.

Le président de la convention, M. Duteau, après avoir remercié les orateurs, invita tous les professeurs au banquet qui leur était préparé à l'hôtel Donald. Toutes les religieuses se rendirent au couvent des RR. SS. de l'Assomption où les attendait un succulent dîner. Tout en partageant ces agapes fraternelles, les discussions de nos problèmes se poursuivirent et nous étions ensuite prêts pour la deuxième partie de notre convention française.

Je ne connais que deux belles choses dans l'univers: le ciel étoilé sur nos têtes, et le sentiment du devoir dans nos coeurs.

* * *

L'utilité de la vertu est si manifeste que les méchants la pratiquent par intérêt. —Vauvenargues

* * *

L'amour est comme une bague, on n'en voit pas le bout.

Vient de paraître

Les contes du Père Sept-heures

Par Marius Barbeau

M. Marius Barbeau, folkloriste de vaste érudition, membre de la Société Royale et écrivain tant en français qu'en anglais dont l'on ne compte plus les multiples ouvrages, vient de publier aux Editions Chantecler Les Contes du Grand-Père Sept-Heures, C'est quelque chose de délicieux.

La présentation des six brochures publiées sous ce titre est exquise et de bon goût. Chaque plaquette porte sur la couverture une vignette montrant un grand-papa tenant deux de ces petits-enfants sur ses genoux avec en fond de scène l'âtre, l'horloge grand-père et le décor approprié. Ce grand-père raconte à ses petits-enfants quelque légende de chez nous. L'auteur, en six plaquettes, nous en présente plus de quinze qu'il a recueillies dans la campagne québecoise. Elles sont toutes charmantes. La plus belle cependant est celle intitulée Le Phénix doré. Toutes les autres, moins une peut-être, gardent un caractère d'éternelle jeunesse. On s'étonne d'apprendre qu'elles sont puisées dans les récits de nos vieux conteurs et qu'elles ne sont pas l'oeuvre de la seule imagination de l'auteur tant elles sont vivantes, selon la facture moderne.

L'auteur a su corriger ces légendes ou contes, leur donner belle allure.

Ces récits sont de plus illustrés avec bon goût et d'une présentation typographique excellente. Les Editions Chantecler qui nous ont accoutumés à de bien belles publications en ces derniers temps, mettent à notre disposition avec Les Contes de Grand-Père Sept-Heures, des oeuvres captivantes et, nous le répétons, imprimées et illustrées avec compétence et bon goût.

Rodolphe LAPLANTE

Il n'y a rien que les hommes aiment mieux à conserver, et qu'ils ménagent moins, que leur propre vie. —La Bruyère

* * *

La vertu d'un homme ne doit pas se mesurer par ses efforts exceptionnels, mais par ses actes habituels. —Pascal

Les volailles et l'aviation

Montréal. — Les volatiles prennent réellement la voie des airs cette année à la suite des expériences de l'an dernier. Au cours des prochains mois près d'un quart de millions de dindonneaux seront expédiés aux provinces de l'Ouest. D'autre part, plus de 35,000 poussins d'un jour seront expédiés aux Bermudes. Enfin 500 poussins d'un jour ont pris leur envol en direction de Paris en empruntant les ailes des lignes aériennes Trans-Canada.

Ce premier contingent provient de la ferme du Dr J.-A. Viau, de St-Rémi de Napierville, province de Québec. C'est un don de M. Roland Pigeon de Saint-Jean, Québec, à M. l'abbé Adrien Jacques, de Gargenville, près de Paris. Les Ministères fédéral et provincial de l'Agriculture ont travaillé de concert afin d'assurer l'expédition de ces poussins et dindonneaux. Jusqu'à ces derniers temps, les fermiers de l'Ouest canadien importaient leurs dindonneaux des Etats-Unis. Mais bientôt ils s'aperçurent qu'ils pouvaient obtenir des prix plus alléchants en faisant affaire avec les aviculteurs du Québec. De plus, l'aérofret ayant pris une extension formidable en ces dernières années, il s'ensuivit qu'exportateurs et importateurs voulurent profiter des nouveaux débouchés.

Afin d'assurer une livraison de poussins exempts de maladie, les volatiles subissent des épreuves de pullorose, typhoïde et tuberculose. L'élevage étant pratiqué sur une base scientifique sous le contrôle ou la surveillance des gouvernements intéressés. On y pratique une politique de contrôle de ponte basée sur une épreuve de progéniture sérieuse.

Air-Canada joue un rôle prépondérant dans l'expédition de ces volatiles aux quatre coins de l'univers. Toutes les précautions sont prises afin de maintenir les chaleurs appropriées à la gent volatile. Plus de deux cents fermiers travaillent en étroite collaboration avec le gouvernement et le service d'aérofret d'Air-Canada. Il y a lieu de croire que le programme de 1951 s'avérera un succès total.

La Survivance des Jeunes

Le chien à travers les âges

par Claude Esil

Il a toujours été admis que le chien était l'ami de l'homme; ami, certes, choyé abusivement, ou maltraité suivant les circonstances. Ami, dont le rôle infiniment varié est intéressant à suivre au cours des siècles: chien de chasse, chien de garde, chien de soldat, chien de police, chien d'aveugle... chien sauveteur. Ami auquel tour à tour il fut prêté, puis refusé une âme. Aucun problème n'a fait couler plus d'encre que celui-là.

On sait que les Egyptiens, (pour ne pas remonter plus loin), traitaient leurs chiens avec presque autant de respect que des êtres humains, les momifiaient et les ensevelissaient, sans doute parce qu'eux accordaient une âme à ce vieux compagnon qui leur rendait tant de services. Domestiqué dès l'origine des sociétés, le chien, dit un savant, "avait accru avec persistance, pendant des dizaines de millions d'années, le volume de son cerveau." C'est ainsi que, animal intelligent, il apparaît près de l'homme dès les premières civilisations, pour devenir son meilleur ami du règne animal. Le résultat du développement préhistorique, auquel s'ajoutèrent peu à peu les effets de la reproduction dirigée par l'homme, devait être la création des innombrables races que nous connaissons, adaptées à de non moins innombrables utilisations du brave animal.

Qualités et défauts

Le moyen âge devait rendre pleine justice aux admirables qualités du chien, et dès cette époque celui-ci tient une large place dans la vie quotidienne, à commencer par la chasse. Gaston Phoebus (Comte de Foix) dans son "déduit de la chasse", vers 1387, lui accorde, nombreuses, ces qualités: Le chien est, dit-il, loyal à son seigneur, de bon entendement, a force et bonté, sagesse, grande mémoire, vaillance, hardiesse, obéissance.. "Tant et si bien, ajoute-il, qu'il n'est homme qui, pour une raison ou une autre, ne souhaite avoir un chien."

Pour être impartiel, il faut ajouter qu'un autre auteur de la même période consacre tout un chapitre aux défauts du pauvre animal: gourmandise, crainte des coups, jalousie, etc... Mais que l'homme sans défaut lui jette la première pierre! Parle-t-on de l'ingratitude qui répond souvent à l'affection ou au dévouement du chien? On s'explique mal le sens péjoratif attaché dès ce treizième siècle au mot chien et qui en faisait une injure. Au siècle suivant, le poète Eustache Deschamps, dans une ballade, protestera contre cette étrange habitude de "comparer à un chien les gens que l'on veut mépriser." Là est l'origine du dicton relatif à "Jean de Nivelle," lequel Jean de Nivelle, fils de Jean II de Montmorency, s'étant enfui à la cour de Bourgogne pour échapper à son père, refusa de revenir et combattit même Louis XI à Monthéry. Son père indigné, le traita de chien. "Ce chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle". . C'est tout.

Mais nous anticipons. C'est à la fin du 14è siècle que Jean, duc de Berry, frère de Charles V, eut une passion pour les animaux. Dans sa ménagerie de Mehun sur Yèvre ou au chateau de Bourges, les lévriers, épagneuls, mâtins et toutous de petite taille, occupent une grande place.

Le chien de Montgaris

Les courtisans et les seigneurs, sans doute, suivaient son exemple, car c'est sous Charles V que se situe l'épisode célèbre au Panthéon des Chiens: l'histoire du chien de Montgaris. L'histoire est racontée par l'érudit bénédictin Bernard de Montfaucon au 17è siècle.

En ce temps là, un gentilhomme, archer de la garde du roi Charles V, nommé Macaire, envieux de la faveur que le roi témoignait à un de ses compagnons, Aubry de Montdidier, l'épia et le rencontra dans la forêt de Bondy; le chevalier était seulement escorté de son chien, un superbe "lévrier d'attache," dit la chronique. Macaire tua Aubry et l'enterra dans la forêt même, puis revint à la Cour.

Le chien, d'abord, n'avait pas quitté la fosse où se trouvait son maître; mais pressé par la faim, il s'en vint trouver à Paris des amis d'Aubry; repartit ensuite en hurlant...... Il revient à nouveau et recommença si bien son manège qu'on le suivit; le crime fut ainsi découvert, mais il était impossible de connaître le meurtrier. C'est à quelque temps de là seulement que le chien, rencontrant par hasard Macaire, lui sauta à la gorge; on eut bien de la peine à lui faire lâcher prise. Chaque fois que l'animal apercevait cet homme, il l'attaquait à nouveau et le poursuivait. L'acharnement d'une bête habituellement très douce parut extraordinaire; des rapprochements s'imposèrent, on se souvint de la haine que Macaire avait pour Aubry de Montdidier. Bref, l'affaire fut amenée devant Charles V qui, puisque les preuves n'étaient pas convaincantes, ordonna de s'en rapporter au "jugement de Dieu" et de faire battre en champ clos le chevalier Macaire et le chien. . . . Le combat singulier eut lieu à Paris, en L'Ile Notre-Dame (Ile Saint-Louis). La victoire du chien obligea le coupable à confesser son crime en présence du roi et de toute la cour.

Témoignages

D'une façon générale, la sollicitude est donc grande pour le chien, au Moyen-âge. Les miniatures, comme les sculptures, à cette époque, en sont témoins, ainsi que les tombeaux sur les quels figurent des chiens, favoris ou symboliques: mausolée du duc d'Orléans assassiné en 1407, par exemple et de sa femme Valentine de Milan qui mourut de chagrin, l'année suivante. Mais il n'y avait pas que les chiens de luxe et d'agrément: Louis XI, le 28 janvier 1475, parle "de grands chiens, lesquels, attachés de jour, sont menés détachés, de nuit, à l'entour d'une place qu'il s'agit de garder. Et dans les inventaires, toujours figurent des colliers, des fouets, des accessoires plus ou moins luxueux suivant les propriétaires.

Sous Charles IX, sous Henri III, que de chiens encore, peu sérieux, ceux-là. . . Agrippa d'Aubigné consacre quelques lignes à un malheureux chien, l'épagneul "Citron," favori de Henri IV qui ensuite l'avait oublié. N'oublions pas que, précisément, à cette époque, le sage Montaigne, dans ses Essais, témoignait à ses amis les animaux de grands égards et ne craignait pas d'émettre un vrai plaidoyer en faveur de l'âme des bêtes.. Ses idées se retrouvent dans les écrits de Pierre Charron, son ami, et aussi dans une lettre d'Etienne Pasquier, le célèbre jurisconsulte, vers la fin du 16è siècle.

Hélas, au début du siècle suivant, les animaux rencontrent un terrible adversaire dans le philosophe Descartes, avec son étrange théorie de l'animal automate. Théorie qu'allait adopter Pascal. . Pauvres chiens, amis fidèles! Un auteur qui a étudié cette question prétend qu'à "Port-Royal", on mettait les actes d'accord avec la théorie, et qu'on se souciait peu de faire souffrir des bêtes machines. Que la Loi Grammont n'était-elle là!. . . .

Madame de Sévigné avait pourtant une petite chienne nommé "Marphise" qu'elle adorait. La Fontaine, lui, aurait eu mauvaise grâce à refuser la raison aux animaux qu'il faisait si bien parler en leur donnant les défauts des hommes. Et Leibnitz prend franchement le parti des bêtes en leur octroyant "une âme impérissable," ce qui est un peu absolu. N'est-ce pas Fénelon qui a raison lorsque dans un de ses dialogues "sur le système des bêtes machines", il termine une conversation entre Descartes et Aristote par ces mots d'Aristote: "Croyez-moi, ne disputons pas davantage; nous y perdrions tous deux notre latin."

Prenons notre ami le chien pour ce qu'il est: chasseur émérite, gardien vigilant, défenseur héroïque, sauveteur dévoué, et surtout compagnon affectueux, tendre et reconnaissant, auquel, pourvu qu'on ait un peu de coeur, on s'attache parfois plus que de raison.

VIVRE!

Ah! vivre, c'est sentir, sentir toute son âme! . . .
C'est vibrer pour le bien, c'est vibrer pour le beau,
Vivre, c'est marcher droit en dépit de tout blâme,
Et suivre le devoir comme on suit le drapeau.

C'est frissonner d'un grand, d'un noble enthousiasme:
Privilège béni des jeunes et des purs. . .
Vivre, c'est mépriser l'envie et le sarcasme:
C'est aimer la clarté des sentiers longs et durs.

Vivre, c'est accueillir dignement la souffrance;
C'est la considérer comme un présent divin.
Vivre, c'est laisser croître en nos coeurs l'espérance;
C'est aussi les fermer à tout plaisir mesquin.

Vivre, c'est dédaigner les suggestions du monde: .
Etre libre toujours, en tout temps, en tout lieu. . .
C'est remplir notre vie et la rendre féconde;
C'est, guidé par Marie, arriver jusqu'à Dieu! . . .

J.-G. Beaucels.

Avant l'alphabet

Avez-vous déjà pensé qu'il fut un temps où les jeunes n'avaient pas d'alphabet à apprendre?. .

L'heureux temps, vont soupirer certains: pas de devoirs à faire, pas d'écriture à faire.

Qu'on se détrompe. Les jeunes Barbares, les jeunes Perses, les jeunes Indiens qui vivaient là il y a des milliers d'années apprenaient à écrire.

Voulaient-ils, par exemple, écrire une lettre? La lettre était constituée par une corde épaisse, à laquelle ils attachaient de petites ficelles de toutes les couleurs. Chaque ficelle avait sa signification: la blanche, c'était la paix; la jaune, l'or; la verte, le pain. . .

Et suivant l'épaisseur des ficelles et des noeuds qu'on y ajoutait, on pouvait écrire une lettre remplie de détails.

En Amérique du Nord, les Hurons et les Iroquois ne se servaient pas de noeuds, mais enfilaient sur de semblables ficelles des coquillages de diverses couleurs.

Quant aux Egyptiens comme les premiers hommes des cavernes, ils dessinaient sur la pierre un chat, pour dire chat; une maison pour dire une maison.

Peu à peu, ces images furent remplacées par des syllabes, qui se transformèrent encore bien souvent avant de devenir les lettres de l'alphabet que nous connaissons aujourd'hui.

Dis ce que tu penses.
Paye ce que tu dois.
Ne vends pas plus cher que ça ne vaut.
Méfie-toi des conseils, mais suis les bons exemples.
Ne perds jamais de vue que le bon beurre est la base de la bonne cuisine, et souviens-toi que, faire le malin, est le propre de tout imbécile.

Précieux manuscrits de Montcalm et de Lévis acquis par les Archives d'Ottawa

Ottawa. — Les mémoires du chevalier de Lévis, commandant en second du marquis de Montcalm et commandant en chef des armées françaises au Canada, après la mort de celui-ci, viennent d'être acquis par les archives du gouvernement du Canada. Ces documents historiques, qui étaient encore tout récemment entre les mains d'étrangers, constituent la collection de manuscrits originaux la plus importante sur les dernières années du régime français au Canada.

Ces documents furent recueillis par le chevalier de Lévis lui-même après la chute de Québec et la mort du marquis de Montcalm, en 1759. Il s'agit de ses papiers personnels ainsi que de plusieurs lettres de son ancien commandant en chef, qu'il emporta en France avec lui. Après son retour dans son pays, Lévis les classa avec une grande minutie et dans un ordre rigoureux. Il les fit relier en onze volumes qu'il déposa dans les archives de sa famille.

Découvert par l'abbé Casgrain en 1888

Le public connut pour la première fois leur existence en 1888, quand feu l'abbé H. Raymond Casgrain les découvrit à Paris, alors qu'il y faisait des recherches sur les manuscrits se rapportant à la Nouvelle-France. Les mémoires étaient alors entre les mains du comte Raymond de Nicolay, neveu et héritier du dernier duc de Lévis. Le comte consentit à lui laisser transcrire ces documents dont une version devait être présentée à la province de Québec en stipulant qu'ils devaient être imprimés intégralement. L'abbé Casgrain a ensuite dirigé la publication de ces souvenirs historiques.

Depuis ce temps, deux des volumes originaux ont disparu. Heureusement, ce sont ceux qui étaient les moins intéressants. Les neuf autres sont arrivés à Ottawa depuis quelques jours. Ils sont encore dans leurs reliures du 18e siècle.

Mémoires et lettres de Montcalm

L'un des volumes contient plus de 150 lettres de Montcalm et elles sont toutes signées de sa main. Plus d'une soixantaine d'entre elles sont écrites par lui. Les mémoires de Montcalm sur ses diverses campagnes en Amérique du Nord ont été reliés dans un second volume. Un troisième contient les lettres de l'intendant Bigot, de célèbre et triste mémoire dans l'histoire de la Nouvelle-France.

La collection est complétée par les documents du chevalier de Lévis.

Une étude préliminaire a dévoilé que la transcription donnée autrefois par l'abbé Casgrain ne contenait pas intégralement tous les documents de certains des volumes. Plusieurs cartes géographiques qui n'apparaissent pas dans la version publiée par l'abbé Casgrain s'avéreront d'un grand intérêt pour les chercheurs.

L'achat des papiers du chevalier de Lévis et du marquis de Montcalm dote nos archives nationales d'une riche collection de documents originaux sur la période critique de 1756 à 1759.

Autres collections historiques

Les papiers de Bourlamaque, un autre des principaux lieutenants de Montcalm, étaient déjà en la possession des archives. Au point de vue anglais, la même période est couverte par les mémoires de Northcliffe. Ils se rapportent surtout à Wolfe et à Monkton.

On n'a pas révélé à Ottawa le prix que ces mémoires ont été payés ni de qui ils ont été achetés.

Erreur d'enveloppes

Deux curés écrivent à leur évêque: le premier pour lui demander la permission de porter la perruque; le second désire prendre chez lui une cuisinière qui n'a pas quarante ans.

L'évêque répond par retour du courrier. Le prêtre atteint de calvitie reçoit la permission désirée: "Cependant, ajoute l'évêque, ne sortez pas avec elle. . ."

Le second reçoit aussi une réponse favorable. Il aura donc sa servante. Mais quelle n'est pas sa stupeur! L'évêque ajoute: "Je tiens à ce que vous lui fassiez faire la tonsure".

Monseigneur s'était trompé d'enveloppes!

En vain notre solitude cache nos vertus, Dieu en montre toujours quelque rayon aux âmes droites du dehors.

Pour rire



La preuve

Un Ecossais dit au directeur d'un journal anglais amusant:

—Pourquoi publiez-vous constamment des histoires dans lesquelles les Ecossais sont invariablement représentés comme des avares?

Le directeur décide alors de tendre un piège à son interlocuteur. Il lui dit:

—Soyez sans rancune et fumons le cigare de la paix.

Entrant dans le plus proche débit, il demande deux cigares, mais au moment de payer il s'exclame:

—Sapristi, j'a oublié mon portefeuille à la maison!

Sur quoi l'Ecossais réplique:

—Qu'à cela ne tienne; j'ai tout mon temps; je vais vous accompagner jusque chez vous pour le chercher.

* * *

"A demain les affaires sérieuses."

Le tyran Archias dit ses paroles sans ouvrir une lettre lui annonçant qu'on l'assassinerait, ce qui arriva de fait.

* * *

Prescription suivie à la lettre

Le mendiant — Pardon, ma bonne dame, je suis un homme malade. Le médecin m'a donné ce remède, mais il me faut quelque chose pour le prendre.

La dame — Voulez-vous une cuillère et un verre d'eau.

Le mendiant — Non, ma bonne dame, je dois prendre ce remède après le repas. Pourriez-vous me donner un repas.

* * *

Un vendredi

La famille est à table; soudain bébé fond en larmes.

Papa — Pourquoi pleures-tu, bébé?

Bébé — Je ne veux pas manger mon poisson.

Papa — Tu ne l'aimes pas?

Bébé — Si je l'aime beaucoup mais il est plein d'épines.

* * *

Histoire anglaise

L'histoire se passe en Angleterre. Un pickpocket, surpris, est amené par des policiers devant le commissaire du quartier.

Le commissaire du quartier a pitié du gredin et ne lui inflige pas de peine de prison, mais une forte amende de cent livres.

En retournant toutes ses poches, le pickpocket ne trouve que 90 livres.

Alors, superbe, le commissaire dit aux policiers:

—Relâchez-le, et suivez-le pendant un quart d'heure. Vous me le ramènerez quand il se sera procuré les dix livres qui lui manquent!

* * *

Leçons de grammaire

La maîtresse vient de faire la leçon de grammaire sur les sujets simples et les sujets composés. Pour s'assurer qui a bien compris, elle demande à l'une de ses jeunes élèves:

—Voyons, Denise, quand je dis: la porte est ouverte, c'est bien un sujet simple, mais quand je dis: la porte et la fenêtre sont ouvertes, qu'est-ce que ça fait?

Et l'enfant de répondre après une courte réflexion:

—Un courant d'air, mademoiselle.

Art de la publicité

Histoire vraie. Elle s'est passée dans le sud-ouest de la France. Un journal local publia l'annonce suivante:

"Ce que toute fille doit savoir avant de se marier. Le livre le plus utile et le plus instructif pour la jeune fille moderne. Les commandes envoyées par les messieurs ne seront pas exécutées." Un grand nombre de jeunes filles souscrivent, alléchées. . . et reçurent un manuel de 150 recettes de cuisine.

Fidélité dans les petites choses

La fidélité dans le menu détail de la vie, non moins que dans les grandes occasions, tel est le secret de la sanctification parfaite. Notre sanctification en Jésus est un édifice formé de grains de sable et de gouttes d'eau: un coup d'oeil réprimé, un mot retenu, un sourire inachevé, une ligne interrompue, un souvenir étouffé, une lettre chère rapidement lue et non relue. . . un mouvement de la nature courageusement ralenti; une importunité, un ennui doucement supportés, une saillie de caractère, un mouvement d'humeur immédiatement comprimés; la privation d'une dépense inutile; un nuage de tristesse doucement écarté; une joie trop naturelle tempérée par un retour sur l'hôte divin du coeur... enfin une répugnance surmontée. . . que sais-je? des riens, imperceptibles au regard humain, mais admirablement visibles au regard intérieur de Jésus.

Voilà ce qu'il faut surveiller! voilà les très petites et très grandes fidélités qui attirent dans l'âme des torrents de grâce, des lumières étonnantes, des douceurs, des attendrissements pleins de sainteté, une paix forte et profonde, une sécurité inconnue et ce qu'on pourrait appeler des caresses intimes du divin Sauveur!

La vie, et par conséquent la sainteté, se compose surtout de petites choses; et ces petites choses dépendent de nous. Si nous voulons, nous pouvons les faire. . . Oui, surveillons tout! Une pensée, un regard, un sourire, un battement de coeur, un rien. . . Car ce rien nous souille ou nous blanchit.

Mgr de Ségur

Concurrence pour le mathématicien!

New-York. — Un nouveau "cerveau" magique, appelé la "maddida" vient d'être révélé pour la première fois au public. Fabriquée par la compagnie de constructions aéronautiques "Northrop", la nouvelle machine est renfermée dans un meuble en métal ayant à peu près les dimensions d'un bureau; ses constructeurs déclarent qu'elle effectuera les mêmes opérations et résoudra les mêmes problèmes que les deux gigantesques "cerveaux" électroniques actuellement en usage dans les universités de Harvard et de Princeton.

Et une "maddida" qui peut traiter quarante-quatre opérations mathématiques à la fois, peut être reliée à d'autres machines semblables pour augmenter sa capacité. Un exemple de sa rapidité: récemment, en une heure, la maddida a résolu un problème de calculs d'ingénieurs alors qu'il a fallut plus de six semaines à un mathématicien pour y arriver. Et encore avec quelques légères erreurs, alors que le calcul de la machine était sans défaut. La "maddida" est en vente au prix de $25,000.

Jamais peut-être l'impuissance de l'homme à créer un ordre de paix véritable n'a été inscrite dans l'histoire en caractères plus visibles qu'après cette seconde guerre mondiale.

—Robert D'Harcourt

"Heureux qui comme Ulysse"

(Suite de la page 1)

fin, une personne charitable nous indique le chemin; après bien des détours, nous finissons par aboutir au couvent des Jésuites. Le frère portier semble être de la stricte observance et tous nos arguments se butent à un refus. Par chance, un Père (qui doit être un subtil casuiste) passe en ce moment et vient à notre rescousse. Il nous conduit à la grotte. Abritée par le monastère, elle a été murée et convertie en sanctuaire. Mais la voûte et tout un pan de rocher sont demeurés intactes. On distingue une croix burinée par saint Ignace lui-même. Dans cette austère retraite, il a passé une année entière et écrit les "Exercices spirituels".

Avant de quitter, notre guide remet à chacun un sachet renfermant un peu de poussière de la grotte. Par une route accidentée, nous atteignons, le soir même, le Montserrat et nous logeons à l'hôtel Colonia Puig, à quelque 2,000 pieds d'altitude. Le lendemain, de bonne heure, nous allons faire notre pèlerinage à la "Vierge noire", dans l'église abbatiale. La tradition rapporte que cette statue fut sculptée par saint Luc et apportée en Espagne par saint Pierre. Elle fut trouvée non loin du sanctuaire en 880. Notre-Dame de Montserrat est donc l'une des madones les plus anciennes. C'est à ses pieds que saint Ignace déposa son épée lorsqu'il eut décidé de quitter le monde.

Et nous voici à la dernière étape de notre voyage d'Espagne. Vers onze heures du matin, du haut d'une colline, nous apercevions Barcelone. La ville s'étend à nos pieds. Au loin, à perte de vue, les eaux tranquilles de la Méditerranée. Un court arrêt, juste le temps d'échanger nos devises, et en route pour la frontière. Nous longeons le littoral sur une bonne distance; et nous admirons le paysage avec des regards d'adieu: "Partir, c'est mourir un peu." Que de souvenirs nous laissons derrière nous! Que d'images impérissables nous emportons! Cinq heures; nous sommes à la frontière. Nous quittons Antonio, tel que convenu; un taxi nous mènera jusqu'à Perpignan. Qu'il fait bon tout de même, pouvoir converser librement en français! Le lendemain nous prenions le train en direction de Marseille.

M. et Mme Chaloult, le Père Tremblay et moi-même avons cette fois tout un compartiment à notre usage exclusif: un petit Canada. Nous échangeons nos impressions; nous revivons les poins saillants de notre voyage: notre rencontre fortuite, nos soupers "à la canadienne", tel ou tel incident, notre séjour à l'Aviz. . . Le temps fuit; bientôt nous devrons couper ces liens amicaux, nous séparer. Marseille: sur le quai de la gare, nous échangeons de chaudes poignées de mains. Pas "Adieu", mais "Au revoir, à Kamouraska". Nos amis continuent vers Rome; le Père Tremblay et moi rentrons à Paris.

Nous sommes au mercredi saint. Et Pâques! La Ville-Lumière est envahie par une vague de visiteurs qu'on évalue à 50,000: Anglais, Belges et Allemands. Lundi: derniers préparatifs; achats de quelques menus souvenirs, réservations de nos places. Nous bouclons nos malles. 11 avril: ce matin, un taxi nous attend à la porte, 75 rue de l'Assomption. Nous faisons nos adieux; c'est le départ; déjà! Une dernière fois nous roulons avenue Mozart et traversons les Champs-Elysées presque déserts. Tout là-bas, j'aperçois l'Arc de Triomphe. Nous voici Boulevard Haussman, puis rue du Hâvre. Et la gare Saint-Lazare est devant nous, qui avale avec avidité des flots de voyageurs. C'est donc vrai: nous quittons Paris, la France, l'Europe. Quelques instants plus tard, nous étions noyés dans la foule. Le Père Serrurot est venu nous saluer à bord. Et lentement le train s'ébranle; il brise nos dernières attaches.

Vers midi, après un voyage empreint d'une nostalgie bien explicable, le train nous déposait sur le quai du Hâvre. Notre navire nous y attend, le De Grasse, qui nous semble une chaloupe, comparé au Queen Mary. Et de nouveau, c'est la vie à bord. Nous faisons de nouvelles connaissances: Mary et Bill Kall, M. et Mme Welp, Mme Andrée Hamel, M. "Tony" Mayer, un grand vieillard droit comme un peuplier, et d'autres encore. Nous découvrons un confrère parmi les passagers: le P. Coty, du Mackenzie, à moitié dissimulé derrière sa barbe. Dix jours de vie calme sur la mer; les distractions: lecture, jeu d'échec, tennis; les longues heures d'inaction, immobilisés sur les chaises longues du pont. Parfois au large, nous apercevons la silhouette d'un navire.

Ce matin, nous avons reçu des visiteurs. Des goélands sont venus planer autour de nos mats. Ils annoncent que nous approchons des côtes; de nuit, de jour, ils ne nous quitteront plus. Assis sur le pont d'arrière le regard plongé vers l'horizon lointain, je songe à tout ce que j'ai laissé là-bas. Mais le navire poursuit sa course silencieuse, ne laissant après lui qu'un sillage miroitant où s'engouffrent mes rêves. Encore une journée, et nous voyons soudain New-York qui sort lentement d'un brouillard; New-York avec sa Statue de la Liberté, son port, ses gratte-ciel, sa vie fiévreuse et bourdonnante. L'Amérique!

Dans le train qui nous emporte vers Montréal, nous regardons par la fenêtre se dérouler la campagne encore endormie dans le matin glacé du printemps. Ces paysages que nous revoyons nous sont familiers. Puis ce sont de nouvelles frontières, les dernières que nous traversons. Nos coeurs se dilatent; un simple mot monte à nos lèvres: le Canada! Gare Windsor, parents et amis nous accueillent.

Qu'il fait bon se retrouver chez soi!

"Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
"Ou comme celui-là qui conquit la toison,
"Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
"Vivre entre ses parents le reste de son âge."
(Joachim DuBellay)

Mon voyage est terminé. Depuis ce jour, que de fois ma pensée s'envole vers de lointaines contrées. Je revois la vieille Europe, au front ridée par les siècles, mais qui garde encore intactes tant de richesses spirituelles et artistiques. J'aime à me rappeler le visage de la "doulce France", la majesté de la Suisse, l'Italie imprégnée de sainteté, la fierté courageuse de l'Espagne, le Portugal en prière.

Paysages de l'Année Sainte, je chéris votre souvenir, et je conserve au fond du coeur une vague espérance de vous revoir.

Fin

Plomb et cuivre dans la Sierra de Cazorla

Madrid. — Des gisements de plomb et de cuivre ont été découverts dans la Sierra de Cazorla, dans la région de Vall de Verde, à 20 kilomètres de la ville. Ces gisements ont été découverts par un ingénieur suédois et par deux habitants de Cazorla et de Jaen. Des travaux de prospection et de sondages viennent d'être entrepris et ont déjà donné d'excellents résultats.

Les audiences de S. S. Pie XII

Dans son discours au congrès des Religieux, le pape déclara que l'Année Sainte "avait produit des fruits bienfaisants, supérieurs à tout ce que l'esprit humain pouvait prévoir", et il ajoutait humblement qu'il n'y avait aucun mérite de sa part. Personne cependant n'a oublié les remarquables allocutions, les accueils chaleureux, l'exquise bonté et les délicatesses dont Pie XII fut prodigue durant cette grande année. Voici quelques statistiques sur ses audiences du 26 décembre 1949 au 10 novembre 1950. Elles en disent long sur "la part du pape".

Les audiences privées ont été au nombre de 646 (sans compter les audiences habituelles, accordées en nombre aussi considérable, aux cardinaux et aux collaborateurs immédiats du Souverain Pontife); les audiences spéciales: 4,792 (allant d'une personne à des groupes de 15 personnes); les audiences particulières, octroyées à des groupes en raison de leur caractère spécial ou de leur provenance lointaine: 236. Les audiences générales atteignirent le nombre de 158 (comprenant jusqu'à 150,000 pèlerins); il y en eut 77 dans la basilique de St-Pierre. Il faudrait ajouter que Pie XII est venu cet été jusqu'à trois fois par jour dans la cour de Castel-Gandolfo pour répondre aux demandes de la foule. Le Souverain Pontife a prononcé des discours à chaque audience générale, habituellement en six langues; à 47 audiences, il a prononcé des allocutions spéciales, traitant d'un sujet particulier. En dix mois, le pape a donc pris la parole 394 fois en public, sans compter les consistoires et la grande solennité du 1er novembre. Pie XII a reçu durant la même période 36 chefs d'Etat ou de gouvernement, ministres ou missions spéciales.

Marché pour deux millions de lapins

Les statistiques du gouvernement fédéral démontrent que le Canada importe annuellement deux millions de peaux de lapins. Cette énorme quantité n'est pas importée à cause de la qualité des peaux — car elles ne sont pas supérieures à celles produites au Canada — mais parce que l'élevage du lapin n'est pas encore assez développé pour répondre à la demande.

Les Expositions Cunicoles Annuelles de Montréal sont organisées pour induire les cultivateurs à développer encore plus l'élevage du lapin, et la population en général à consommer plus de viande de lapin, chair très savoureuse et très nutritive. Cette viande est une source de protéines qui se compare avantageusement avec les autres viandes, puisqu'elle contient 25.50% de protéine.

La prochaine exposition cunicole de Montréal aura lieu les 23, 24 et 25 février, au Manège militaire des Fusiliers Mont-Royal, 3721 avenue Henri-Julien, Montréal.

RADIO

Ici CHFA

C'est aujourd'hui la St-Valentin, et Coq d'Or désire offrir ses meilleurs voeux à ses auditeurs qui traversent actuellement des heures de joie à l'occasion de cette fête. Naturellement, comme c'est le carême, il faut que ce soit une joie dans la tempérance, mais elle peut être intense quand même. . .

Changements à l'horaire

Nous désirons attirer votre attention sur quelques changements à l'horaire du dimanche, dans la soirée. Nous avons dû procéder à ces changements parce que nous avons deux programmes de studio durant la soirée. Nous diffuserons désormais l'émission "Sérénade dans le soir" à 8h. 15, un récital de piano classique à 8h. 30 et l'émission "Rimes et Fantaisie avec Thérèse" à 8h.45. Vous êtes donc invités à noter ces changements pour ne pas manquer vos émissions préférées du dimanche soir.

Pour ce qui est du dimanche aprèsmidi, le programme "Réminiscence" suivra la messe paroissiale, et à deux heures, nous aurons le programme des plus beaux refrains.

Club de la radio

L'idée du club de la radio a été lancée sur nos ondes et dans "La Survivance", la semaine dernière. Nous avons commencé à recevoir l'inscription et la contribution de plusieurs personnes dont nous mentionnerons les noms à chacune des émissions "Croisière autour du monde", le jeudi soir à 7h. 30. Cette semaine, M. Rémillard continuera son tour du monde en faisant visiter à nos auditeurs un charmant petit pays, la Suisse. N'oubliez pas ce programme captivant qui est diffusé dans l'intérêt de votre poste et avec les hommages du Dr L.-O. Beauchemin. Si vous n'avez pas encore envoyé votre contribution, vous êtes invités à la faire sans retard, car nous sommes actuellement dans une des périodes les moins payantes pour la radio.

Dictées françaises

Nous avons fixé au 20 février la date finale pour le commencement des dictées françaises, à condition que nous ayons un nombre suffisant de personnes qui nous envoient cinq dollars pour le paiement des cinq premières semaines de cours. Si, le 20 février, nous n'avons pas encore le nombre suffisant de demandes, nous serons forcés d'abandonner l'idée, mais nous espérons encore qu'il se trouvera parmi les nôtres un groupe suffisament intéressé à améliorer sa langue pour décider de suivre ces cours. Le prix, après tout, n'est pas si considérable: seulement cinquante sous le cours. Nulle part ailleurs, vous ne pourrez prendre des leçons de français pour une somme aussi modique.

Si les cours vous intéressent, il faut donc nous envoyer votre nom et la somme de cinq dollars sans retard, car le 20 février, si le nombre d'intéressés n'est pas suffisant, nous commencerons à retourner l'argent aux personnes qui ont envoyé leur contribution. Nous avons fait notre part en vous offrant l'émission. A vous maintenant de dire si ces dictées et ces cours seront donnés sur nos ondes ou non.

Talents albertains

Le programme "Les Talents albertains" continue à apporter au poste un de nos plus volumineux courriers. Il semblent que les auditeurs de la ville et de la campagne s'y intéressent. Mais il nous manque encore des amateurs pour pouvoir continuer cette série jusqu'au printemps. Nous vous l'avons dit et répété, chers auditeurs, veuillez nous écrire pour nous donner vos noms, afin que nous puissions vous indiquer à quel programme vous participerez. Il n'est pas nécessaire que vous soyez des vedettes pour participer au programme d'amateurs. Si vous en étiez vous n'auriez justement pas droit de venir au micro pendant cette émission.

Il suffit que vous sachiez chanter ou jouer un instrument comme on le fait, dans presque toutes les familles canadiennes-françaises. Encore une fois, cette émission repose entièrement sur votre coopération. Elle se terminera le jour où nous n'aurons plus d'amateurs, et si les choses demeurent telles qu'elles sont aujourd'hui, ce ne sera pas bien long maintenant.

A la semaine prochaine, et n'oubliez pas de demander votre carte de membre du Club de la Radio.

Coq d'Or

"Je crois et je chante"

Lettre pastorale

(Suite de la page 1)

1°—faire leur confession sacramentelle;
2°—s'approcher de la Table sainte;
3°—faire les visites commandées en vue de la condition suivante:
4°—réciter des prières déterminées.

2.—Voici quelques-unes des règles posées par ladite Constitution et l'Instruction de la S. Pénitencerie Apostolique, dont certaines sont précisées par l'Ordinaire en tenant compte des circonstances particulières de lieu:

1°—Pour les fidèles qui habitent des lieux où il y a un prêtre résident, quatre visites sont requises à l'église paroissiale ou à l'oratoire ouvert au public où l'on a coutume de célébrer la messe.

2°—Pour les fidèles qui habitent des lieux où le prêtre ne réside pas, une seule visite à l'église, chapelle ou autre lieu où ils se rassemblent pour entendre la sainte messe; ces fidèles doivent toutefois réciter les prières prescrites quatre fois dont l'une, au moins, lorsqu'ils se rassemblent pour la messe.

3°—Les confesseurs ont la faculté de restreindre le nombre des visites en faveur de ceux qui pour une cause juste ne peuvent les accomplir.

4°—Les visites peuvent être faites à des jours différents, avant ou après la confession ou la communion; ce qui importe c'est que la dernière oeuvre prescrite soit faite en état de grâce (Can. 925, No 1.)

5°—Les prières à réciter dans chaque visite sont les suivantes:
(a) Cinq fois Pater, Ave, Gloria;
(b) Une fois Pater, Ave, Gloria à l'intention du Souverain Pontife;
(c) Une fois Je Crois en Dieu;
(d) Trois fois Ave, avec l'invocation "Reine de la Paix, priez pour nous";
(e) Une fois "Salut, ô Reine", avec le verset et le répons.

6°—On peut ajouter la prière que Sa Sainteté le Pape Pie XII a composée pour l'année sainte.

7°— Les visites jubilaires peuvent se faire en dehors des limites du diocèse, en se conformant aux règlements du lieu où l'on se trouve.

8°—Les fidèles peuvent gagner l'indulgence plénière du jubilé pour euxmêmes ou pour les défunts, chaque fois qu'ils accomplissent les oeuvres prescrites; jamais cependant les oeuvres ne pourront être accomplies pour gagner un autre Jubilé avant qu'aient été complètement achevées celles qu'on a commencées pour gagner un Jubilé.

9°—Les curés et autres recteurs des églises sont autorisées à accorder, aux personnes empêchées d'accomplir le jubilé de la façon prescrite, soit la réduction du nombre des visites, soit la commutation des visites en d'autres oeuvres de charité en rapport avec la condition de chacun. Entre autres, on considérera comme empêchés les malades, les vieillards qui ont dépassé 70 ans.

10°—Des règles spéciales ont été édictées concernant l'usage des facultés spéciales accordées au confesseurs. Vous voudrez bien les étudier attentivement dans le texte de la Constitution et de l'Instruction de la S. Pénitencierie Apostolique, dont un exemplaire vous sera adressé sous peu.

11°—Une confession valide est toujours requise pour le gain de chaque Jubilé, même si elle ne contient pas matière à absolution.

12°—La commutation de la sainte communion en une autre oeuvre ne peut se faire qu'en faveur des malades absolument empêchés de la recevoir. La communion en viatique suffit mais non celle de précepte à Pâques, à moins que le temps utile à la satisfaction du précepte pascal ne soit écoulé.

13°—Ceux qui ayant commencé les visites et qui se trouvent empêchés par la maladie de les terminer reçoivent l'indulgence du Jubilé du moment qu'ils font une bonne confession et la sainte communion.

3.—Pour répondre au désir spécial du Très Saint Père, les curés et autres recteurs des églises feront prêcher des missions ou retraites dans toutes les paroisses et, si cela est possible, dans toutes les chapellenies et postes. Dans les endroits où il y a eu prédication d'une mission ou d'une retraite en 1950, il faudra au moins un triduum.

4.—Afin que chaque matin, nous nous fassions les interprètes officiels de nos fidèles pour demander à Dieu les grâces du Jubilé, l'oraison commandée, jusqu'au 31 décembre inclusivement, sera celle de la messe votive "Pro remissione peccatorum" et le sera "pro re gravi otiam in duplicibus Iae classis" (cf. Ordo p. xx).

5.—Il serait bon de fréquemment rappeler les intentions du pape, au prône.

Veuillez croire, chers collaborateurs, à mes sentiments dévoués en Jésus et Marie.

† Maurice Baudoux,
évêque de Saint-Paul.

M. Blanchette . . .

(Suite de la page 1)

palités. Je suis actuellement hors concours, mais j'ai bien l'intention de continuer le système de rotation.

En quoi consiste, dans votre cas, sur votre terre, ce système de rotation?

Le quart sur lequel je suis bâti est divisé en six parcelles qui servent tour à tour de paturage et où je récolte mon soignage. Mon autre quart est divisé en deux: grain et soignage.

Quel mélange de graine fourragèe vous convient le mieux?

Pour le quart de la maison où j'ai mon pacage, M. Fontaine préconise le mélange suivant et j'en suis bien satisfait. A l'acre, 2 lbs d'alfalfa (luzerne), 1 livre de trèfle Alsik, 1 livre Altasweede, 1 livre de mil, 1 livre "Creeping red fescue" 5 livres de "Brome grass". Sur mon autre quart où je récolte mon soignage, je mets 8 livres d'alfalfa et 2 livres de "creeping red fescue".

Vous parlez de soignage, est-ce que vous gardez des animaux?

J'ai actuellement 16 têtes de bêtes à cornes dont 8 Shorthorns enregistrés. J'ai l'intention d'augmenter et d'améliorer mon troupeau aussi vite que mes moyens me le permettront. Au prix actuel du boeuf, c'est la ligne la plus payante. J'élève aussi de 30 à 40 porcs par année. Je suis de plus en plus convaincu de l'importance de la culture mixte et de l'élevage pour l'avenir de l'agriculture dans le district. J'admets volontiers qu'il y a quelques années, je regardais avec un oeil d'envie ceux qui ne faisaient que du blé et je doutais un peu des conseils de mon père qui nous disait aux garçons: "Mes enfants, ne mettez pas tous vos oeufs dans le même panier". Aujourd'hui, je suis heureux de l'avoir écouté et de voir que la science vienne donner raison au gros bon sens et à l'expérience de mon vieux père.

Nous entrons quelques instants à la maison de modeste apparence mais que M. Blanchette se propose de remplacer bientôt par quelque chose de plus confortable. Il est fortement question que le "Calgary Power" établisse une ligne cette année dans le district. M. Blanchette se propose d'utiliser l'électricité d'une façon intensive sur sa ferme.

Je fais la connaissance de Mme Blanchette, née Magdalene Keane, qui me répond en anglais. Mme Blanchette parle un peu le français et le comprend assez bien pour suivre la conversation et me donner son appréciation des sermons français du curé qui, par ailleurs, fait de louables mais laborieux efforts, paraitil, pour traduire en anglais la pensée des Pères de l'Eglise. Mme Blanchette m'assure que les enfants seront de parfaits bilingues.

Marie-Thérèse, une grande fille qui vient d'avoir un an, pratique, par toute la cuisine, son propre système de rotation. Elle me fait part, dans son jargon encore intraduisible, de son entière approbation du système de rotation en général. Je suis complètement de son avis et c'est à regret que je dis aurevoir à cette jeune famille qui a su si bien comprendre que l'agriculture n'est pas un industrie ni un commerce mais que c'est un mode de vie familial où l'aisance vient par surcroît.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles 7h.05—Gaietés matinales 7h.30—Depuis minuit 7h.35—Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	Nouvelles Les Gaietés matinales Ici et là, depuis minuit Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal 8h.10—Iintermède 8h.15—Recueillement 8h.30—Orgue enchanté 8h.55—Nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement L'orgue enchanté Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal L'heure du concerto
10h.00— 10h.15— 10h.30—Mine d'informations 10h.45—Historiettes	Mine d'informations Historiettes	Mine d'informations Historiettes	Mine d'informations Historiettes	Mine d'informations Historiettes	Bal Musette	
11h.00—Heure de Legal 11h.15—Radio-Variété 11h.30—Avant l'Angélus 11h.45— 12h.00—Horaire	Monde féminin Radio-Variété Progr. de St-Albert Horaire des émissions	Heure de Falher Horaire des émissions	Monde féminin Radio-variété Heure de Bonnyville Horaire des émissions	L'heure de St-Paul Horaire des émissions	Nos Ecoles au Micro Avant l'Angélus Horaire des émissions	Messe paroissiale Réminiscence
P.M. 12h.02—Coin des affaires 12h.05—Quelques valses 12h.15—Radio journal 12h.25—Intermède 12h.30—Rapport des routes 12h.35—La ferme albertaine 12h.45— 12h.59—	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le coin des affaires Quelques valses Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Collège St-Jean Activités sportives Signal horaire
1h.00—Radio-parents 1h.15— 1h.30—Potpourri musical	Jardins plantureux La météoroloie Potpourri musical	Trois de Québec Potpourri musical	Radio-parents Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville Opéras et opérettes	Radio-Variété Nos Jeunes
2h.00—Caprice des goûts 2h.15— 2h.30—	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Plus beaux refrains Chev. de Colomb. Concert populaire
3h.00—Nouvelles 3h.05—4 coins de Paris 3h.30— 3h.45—	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris	Bulletin de nouvelles Aux 4 coins de Paris Aux écoliers		Heure dominicale Concert symphonique
4h.00—Micro Activités 4h.15—Radio Sacré-Coeur 4h.30—A votre Santé 4h.45—Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Bonne Chanson Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Message (Nord) Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio Sacré-Coeur A votre Santé Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Réponse à tout Yvan l'Intrépide	Micro Activités Radio Sacré-Coeur Heure cath. en Cri	Concert symphonique Concert symphonique
5h.—Promotion com. 5h.15—Piano populaire 5h.20— 5h.30—Dédié aux malades 5h.45—Coin des petits	Heure de Morinville En lisant la "Survivance"	Promotion com. Piano populaire Dédié aux malades Coin des petits	Promotion com. Piano populaire Dédié aux malades En lisant la "Survivance"	Promotion com. Piano populaire Dédié aux malades Coin des petits	Le Message de l'Immaculée Heure de Donnelly	Régal artistique L'Orgue populaire Intermède Le ciel par dessus les toits
SOIREE 6h.00—Hors d'oeuvre musical 6h.15—Radio journal 6h.25—Intermède 6h.30—Chronique sportive 6h.40—Sieste musicale 6h.45—	Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale	Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale	Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive En avant marche! La sieste musicale	Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive La Sieste musicale	Hors d'oeuvre musical Radio journal Intermède Chronique sportive A être annoncé	A la console Radio journal Intermède Pays des Pampas Commentaires heb.
7h.00—Un homme et son péché 7h.15—Méli-mélo 7h.30—Sherlock Holmes 7h.45—	Un homme et son péché Méli-mélo Idées en marche	Un homme et son péché Méli-mélo Dans le bon vieux temps Chanteur des prairies	Un homme et son péché Méli-mélo Croisière autour du monde	Un homme et son péché Méli-mélo Fred Jackson Carnet de voyage	Méli-mélo Chron. littéraire Fables La Fontaine	Jascha Heifetz Le Rosaire Trois de Québec
8h.00—Dernières nouvelles 8h.10—B.U.P. 8h.15—La Voix de l'ACFA 8h.30—Succès français 8h.45—Histoire du Canada	Dernières nouvelles B.U.P. Succès français Les 3 Troubadours Notre français	Dernières nouvelles B.U.P. Tour de valse Me Connaissez-vous?	Dernières nouvelles B.U.P. Colette et Louise Mlle Crévolin Chronique de France	Dernières nouvelles Vedette de la semaine Rythmes Sud.Am. Chasse à l'inconnu	Dernières nouvelles B.U.P. Causerie H. dom. Chez Ti-Pit	Dernières nouvelles Intermède Sérénade Piano avec Thérèse
9h.00—Match 9h.15—Match 9h.30—Plus beaux disques	Le Film canadien Musique de Chambre	Talents albertains Néo-Canadiens	Ralliement du rire Album des disques RCA Victor	Cavalcade du Rythme Théâtre de l'Air	En Récital ce soir Les Ballets	Extraits d'opéras Heure du repos
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.30—Touches d'ivoire 10h.35— 10h.45—Refrains étrangers	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'Orgue Le succès du jour Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles En sourdine Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles Fantaisie à l'Orgue Succès du jour Les touches d'ivoire Refrains étrangers	Résumé des nouvelles En sourdine Touches d'ivoire Récital de violon	Résumé des nouvelles Carrousel de la danse Refrains étrangers	Résumé des nouvelles Refrains étrangers Mosaïque dominicale Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions